

Actualité de la recherche sur les mobiliers non céramiques de l'Antiquité et du haut Moyen Âge

Actes de la table ronde européenne *instrumentum*,
Lyon (F, Rhône), 18-20 octobre 2012

sous la direction de

*Stéphanie Raux
Isabelle Bertrand
Michel Feugère*

avec le concours de l'Institut national de
recherches archéologiques préventives



éditions monique mergoïl
montagnac
Monographie *Instrumentum* 51, 2015



Association des Publications
Chauvinoises, Chauvigny
Mémoire XLIX, 2015

co-édition :



Collection :
Monographie *Instrumentum*, 51

ISSN 1278-3846
ISBN 978-2-35518-047-7



Collection :
Mémoire, XLIX

ISSN 1159-8646
ISBN 979-10-90534-29-2



SOMMAIRE

PRÉFACE

S. RAUX – p. 5

COMITÉ DE LECTURE – REMERCIEMENTS – p. 6

THÈME I – ASPECTS MÉTHODOLOGIQUES, APPORTS DES ÉTUDES DE L'INSTRUMENTUM À LA COMPRÉHENSION D'UN SITE



*L'apport du petit mobilier à la compréhension de l'établissement rural
du "Champ Drillon" à Bezannes (Marne)*

A.-L. BRIVES, P. DUMAS-LATTAQUE – p. 9-31



Une place publique à Augustonemetum (Clermont-Ferrand, Puy-de-Dôme) : apports de l'instrumentum

C. GALTIER, G. ALFONSO, B. WIRTZ, N. BADUEL – p. 33-59



*Les apports de l'analyse comparée du mobilier antique et haut Moyen
Âge des sites d'habitats urbains de la ZAC Bourgogne à Orléans (Loiret)*

D. JOSSET – p. 61-80



*Approche qualitative et quantitative de la consommation d'instrumentum
dans les agglomérations : l'exemple des territoires carnute, biturige et
turon (200 av. - 300 ap. J.-C.)*

É. ROUX – p. 81-94



*Apport du mobilier non céramique à l'étude des troubles du III^e s. dans
le Nord de la Gaule. L'exemple du Pôle d'activités du Griffon à Barenton-
Bugny et Laon (Aisne, France)*

A. AUDEBERT, M. BRUNET – p. 95-125



*Vaisselle métallique romaine des gués de la Saône. Observations
préliminaires à partir de sites identifiés*

S. NIELOUD-MULLER – p. 127-143



Sulle tracce di Tito Macro. A proposito di un peso lapideo rinvenuto nei Fondi ex Cossar ad Aquileia

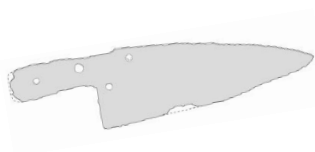
D. DOBREVA, M. SUTTO – p. 145-153

THÈME II – MOBILIERS DE SITES D'HABITAT



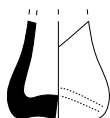
Le petit mobilier des fouilles récentes de la ZAC Niel à Toulouse (Haute-Garonne). Chronologie, caractérisation des assemblages et contacts avec le monde méditerranéen

M. DEMIERRE – p. 157-180



Parure, éléments de serrure et autre mobilier métallique de l'établissement rural des Gains à Saint-Georges-lès-Baillargeaux (LTD1b-LTD2b) (Vienne, F) : morceaux choisis

P. MAGUER, M. LINLAUD, I. BERTRAND – p. 181-209



La vaisselle en verre d'un contexte du III^e s. ap. J.-C. à Vieux (Calvados)

A. LACROIX – p. 211-223



Strumenti agricoli e altri oggetti in metallo e legno da un pozzo romano di Abano Terme (PD)

S. CIPRIANO – p. 225-231



Notes sur quelques objets caractéristiques de Nîmes (Gard) et de son territoire

Y. MANNIEZ – p. 233-242

THÈME III – MOBILIERS DES SITES FUNÉRAIRES ET CULTUELS



Vestiges mobiliers associés aux défunts du secteur central de la catacombe des saints Pierre et Marcellin à Rome (I^{er}-III^e s. ap. J.-C.)

P. BLANCHARD, A. BARON, D. HENRI, H. RÉVEILLAS,
S. KACKI, D. CASTEX, R. GIULIANI – p. 245-267



Le petit mobilier issu d'une nécropole de l'Antiquité tardive à Savasse (Drôme)

M. GAGNOL et collab. – p. 269-290



Le mobilier funéraire de Chéméré (Loire-Atlantique), VII^e s.

V. GALLIEN, P. PÉRIN – p. 291-301



Le mobilier funéraire du site des "Sablons" (Luxé, Charente), témoin de l'occupation mérovingienne

M. MAURY – p. 303-314



Une seconde vie pour des objets domestiques. Des contenants originaux comme dernière demeure d'un adolescent à l'Antiquité (Ormes, Marne)

M. FÉLIX-SANCHEZ, A. MOREL, A. PELISSIER,
H. CABART (†), S. RENOU – p. 315-328



Le mobilier du sanctuaire du Clos de la Fontaine à Orléans (Loiret) du milieu du I^{er} s. av. J.-C. à la fin du I^{er} s. ap. J.-C.

D. CANNY – p. 329-355



Les figurines en terre cuite gallo-romaines dans les cités des Aulerques Cénomans et Diablintes

A. LEDAUPHIN – p. 357-374

THÈME IV – PRODUCTIONS ARTISANALES ET OBJETS DESTINÉS À L'IMMOBILIER



Un nouveau témoignage sur l'artisanat des métaux à Autun (Sône-et-Loire) au I^{er} s. ap. J.-C. : le 11 avenue du deuxième Dragons

É. DUBREUCQ, T. SILVINO – p. 377-398



Les ateliers de travail de l'os des rues Maucroix et Mont-d'Arène (Reims, Marne) : identification et étude des lieux de fabrication d'épingles en os au III^e s. ap. J.-C.

P. ROLLET, G. SCHÜTZ – p. 399-424



Les rapports entre artisanat des matières dures d'origine animale et de boucherie à Valence (Drôme) : état de la question

A. GILLES, T. ARGANT et collab. – p. 425-444



Des activités artisanales dans les édifices publics du forum d'Aregenua (Vieux, Calvados)

K. JARDEL, M. DEMAREST – p. 445-463



Les produits dérivés des ateliers de marbrier du forum d'Aregenua, capitale de cité viducasse

K. JARDEL, G. TENDRON et collab. – p. 465-485



Les canalisations en bois : techniques de mise en œuvre, diffusion, chronologie en Gaule romaine et étude de cas

L. BRISSAUD, C. LOISEAU et collab. – p. 487-516



Tuiles en écaille et quelques autres types originaux de terres cuites architecturales de Gaule centrale et septentrionale

A. FERDIÈRE, E. JAFFROT et collab. – p. 517-552



THÈME V – FACIÈS INSTRUMENTUM DE LUGDUNUM



Un autre regard sur la bijouterie en or de Lyon (Rhône, France)

C. BESSON – p. 555-576



Aperçu de l'instrumentum de toilette et de chirurgie à Lugdunum. Un état des données

É. VIGIER – p. 577-609



Les techniques de fabrication des ateliers secondaires de verriers à Lyon-Lugdunum (I^{er}-III^e s. ap. J.-C.)

L. ROBIN – p. 611-623



Bronzes figurés de Lyon. Les secrets d'un moule de bronzier intact

É. RABEISEN – p. 625-638



La vaisselle métallique d'époque romaine à Lyon : première approche

L. GUICHARD-KOBAL – p. 639-650

THÈME VI – VARIAE



Les étuis tubulaires à bélières en bronze de l'âge du Fer

A. COURTOT – p. 653-663



Parti di mobile in agata dallo scavo di via Neroniana - Montegrotto Terme (Padova)

E. GHEDINI, G. MOLIN, P. ZANOVELLO, A. ARDUINI, C. DESTRO,
S. MAZZOCCHIN, M. BRESSAN, A. GUASTONI, P. GUERRIERO,
E. ZORZI – p. 665-677



Les supports de pinceaux doubles en bronze dans l'Antiquité : instruments de peinture ou de dorure ?

S. RAUX, M.-A. WIDEHEN – p. 679-697



The jewellery of a wealthy Thracian woman from Anchialos and the fashion in Middle and Late Hellenistic jewellery

M. TONKOVA – p. 699-716



Vestiges mobiliers associés aux défunts du secteur central de la catacombe des saints Pierre et Marcellin à Rome (I^{er}-III^e s. ap. J.-C.)

Philippe BLANCHARD

Inrap, Centre archéologique de Tours,
UMR 5199, PACEA, Anthropologie des Populations
Passées et Présentes, Talence
philippe.blanchard@inrap.fr

Delphine HENRI

LAT CITERES, UMR 7324
delphine.henri@laposte.net

Sacha KACKI

UMR 5199, PACEA, Anthropologie des Populations
Passées et Présentes, Talence
s.kacki@pacea.u-bordeaux1.fr

Raffaella GIULIANI

Commission Pontificale de l'Archéologie Sacrée (PCAS)
rgiuliani@arcsacra.va

Anne BARON

Chercheur associé
IRAMAT-Centre Ernest Babelon
UMR 5060 CNRS/Université Orléans
anne.baron@netcourrier.com

Hélène RÉVEILLAS

UMR 5199, PACEA, Anthropologie des Populations
Passées et Présentes, Talence,
Service d'Archéologie Préventive de la
Communauté Urbaine de Bordeaux
hreveillas@bordeaux-metropole.fr

Dominique CASTEX

UMR 5199, PACEA, Anthropologie des Populations
Passées et Présentes, Talence
d.castex@anthropologie.u-bordeaux1.fr

Résumé

Mots clés : jais, ambre, résines, plâtre, textiles, bague, boucles d'oreilles, monnaie, statut social

Des recherches engagées depuis 2005 dans le secteur central d'une des catacombes de Rome ont permis de mettre au jour plusieurs cavités au sein desquelles ont été déposés un très grand nombre de défunts. Le peu de mobilier mis au jour (bijoux, textiles) et les datations radiocarbones permettent de cerner un horizon chronologique des II^e et III^e s. ap. J.-C., c'est-à-dire avant le développement du réseau principal de la catacombe.

Les analyses, le rituel et plusieurs indices mobiliers permettent de supposer que ces défunts possédaient un statut social élevé et avaient des liens avec une communauté issue d'Afrique du Nord. Les études actuelles cherchent à préciser la datation, interpréter la population inhumée (chrétiens ?) et l'origine des décès (crise de mortalité ?).

Abstract

Keywords : jet, amber, resins, plaster, fabrics, ring, earrings, coins, social status

Excavations performed since 2005 in the central sector of one of Rome's catacombs have made it possible to unearth several burial chambers containing a large number of dead bodies. The few small finds recovered (jewellery, textiles) and the radiocarbon dates obtained provide a chronological horizon between the 2nd and the 3rd centuries AD – that is, before the development of the catacomb's main network.

The analyses we have undertaken, as well as the ritual used and several indices derived from the finds enable us to posit a high social rank for the dead, and also relationship with a community originating from North Africa. Current studies attempt to specify the dating of the burial, identify the population buried (Christians?) and the causes of their death (mortality crisis?).

Présentation

Durant le Bas-Empire se développent en périphérie de Rome une soixantaine de catacombes chrétiennes (en majorité) et juives. Elles sont mises en place à partir du premier tiers du III^e s. L'organisation et l'architecture de ces lieux sont globalement similaires avec un maillage plus ou moins complexe de galeries réparties sur un à plusieurs niveaux. Ces couloirs sont bordés de nombreuses cavités (*loculi*), scellées par des dalles (en marbre ou terre cuite) et où les défunts étaient déposés. Des tombes plus élaborées avec arc et fresques (*arcosolia*) figurent aussi régulièrement au sein de ce réseau, voire de véritables chambres (*cubicula*) plus ou moins grandes et regroupant plusieurs *loculi*, qui sont interprétées comme des espaces réservés à des familles ou à des corporations.

La catacombe des saints Pierre et Marcellin, située sur l'antique *via Labicana* au sud-est de Rome, ne déroge pas à cette règle (fig. 1). Explorée régulièrement depuis le XIX^e s., elle fut l'objet d'une étude particulièrement soignée par Jean Guyon durant les années 70 et 80 (Guyon 1987 ; Giuliani 2011). Toutefois, dans la partie

centrale de la catacombe, un petit secteur restait inexploré (fig. 2) en raison d'effondrements des voûtes et de remblais massifs qui ne permettaient pas de compléter le plan de ce réseau.

En 2003, une rupture de canalisation dans un terrain surplombant ce secteur non reconnu obligea la Commission Pontificale de l'Archéologie Sacrée (PCAS), en charge des lieux, à intervenir pour résorber la fuite. Le Vatican décida de profiter de l'occasion pour engager des travaux de dégagement de ce secteur central afin d'enrichir et d'achever le plan.

L'évacuation des déblais fut à l'origine de plusieurs surprises. En effet, au lieu des traditionnelles galeries flanquées de *loculi*, ce sont en réalité plusieurs cavités de plan et de niveaux altimétriques différents qui furent mises au jour (fig. 3). L'autre point surprenant fut la découverte d'une peinture murale apposée sur une maçonnerie scellant l'accès à l'une de ces cavités (fig. 4). Sur cette représentation datée des VI^e-VII^e s., plusieurs personnages en tuniques courtes de type militaire sont figurés en haut à gauche, ainsi que deux autres, plus grands, et aussi de nombreux vestiges d'inscriptions peintes. Récemment, Raffaella Giuliani (2012) a décodé les vestiges picturaux et les interprète comme une scène

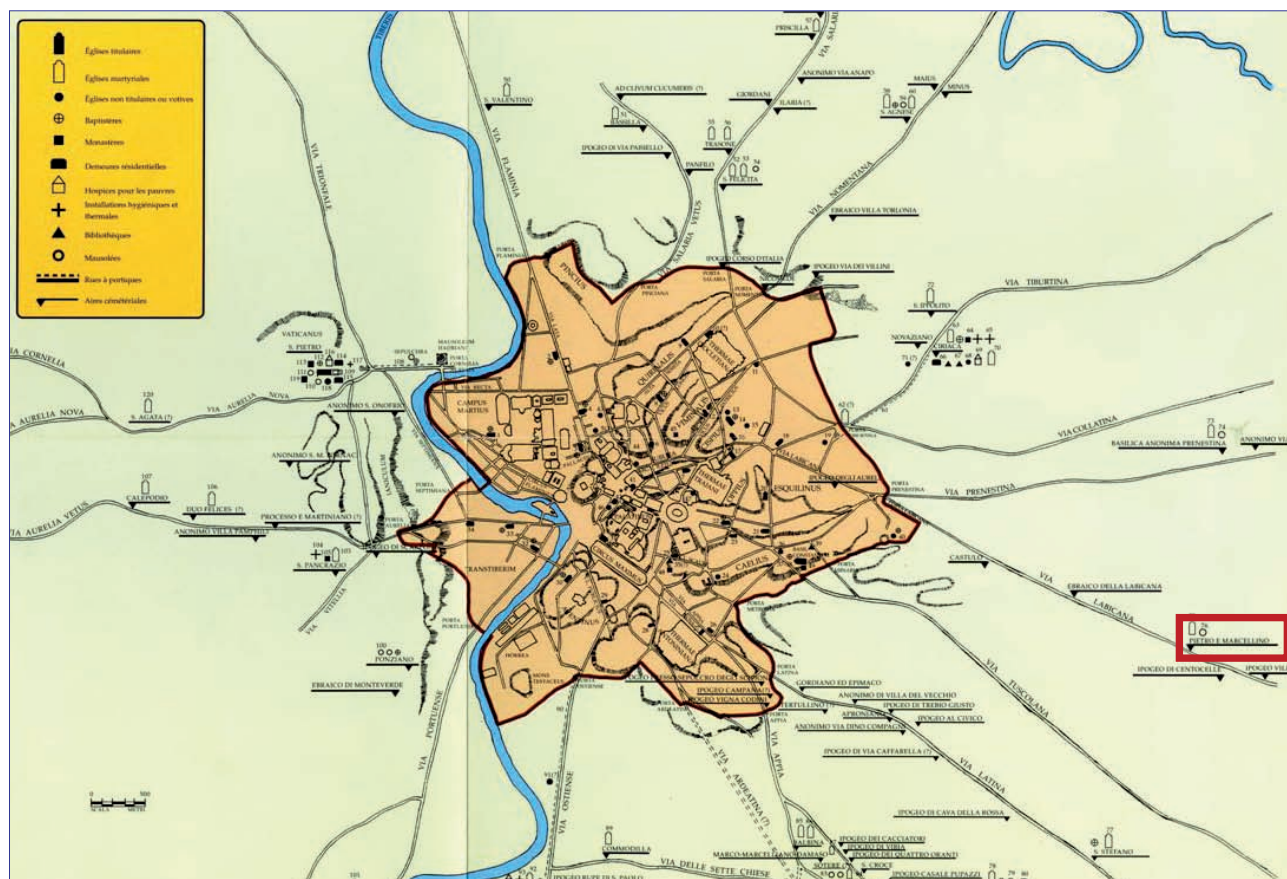


Fig. 1 : Localisation de la catacombe des saints Pierre et Marcellin (d'après Fiochi-Nicolai et al. 1999).

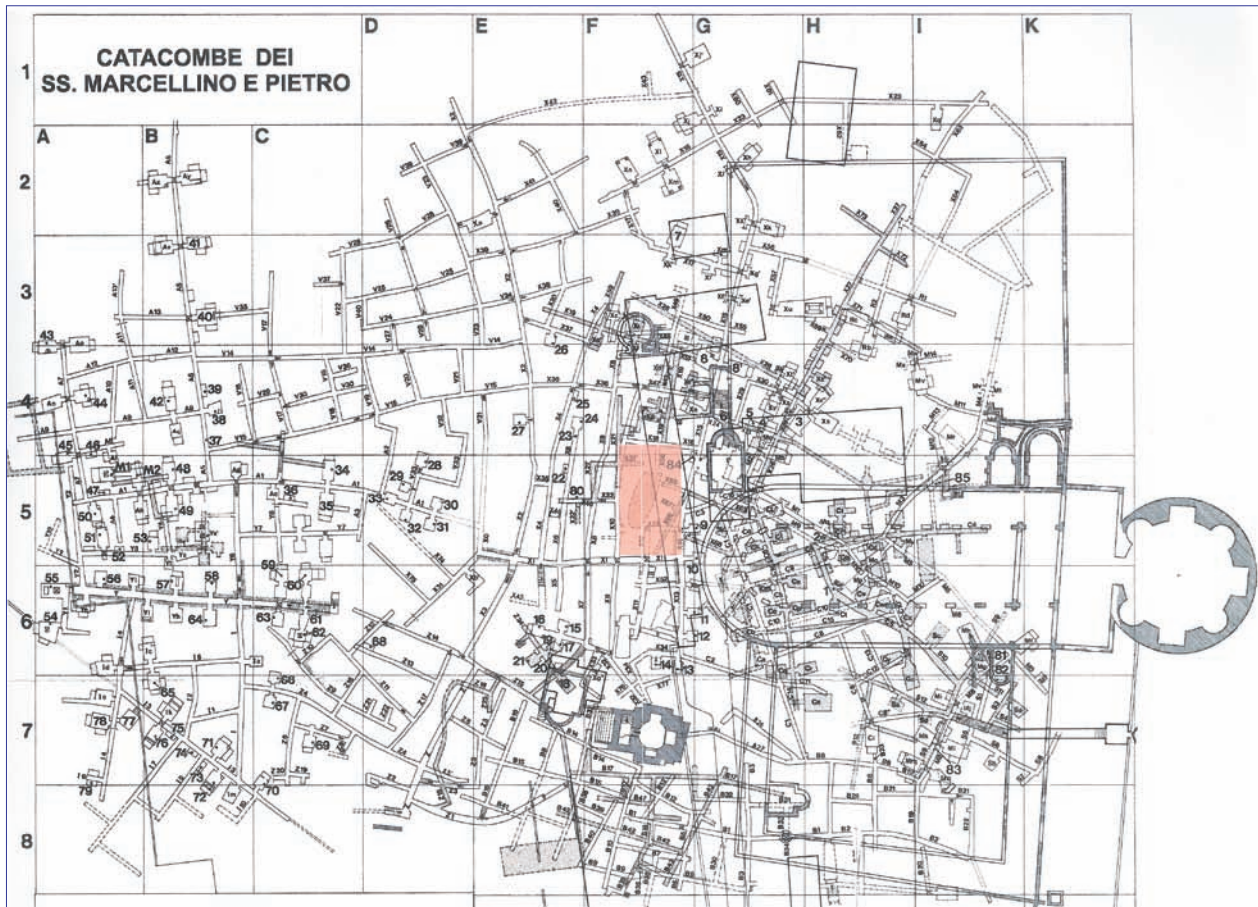


Fig. 2 : Plan de la catacombe des saints Pierre et Marcellin et du secteur central (d'après Guyon 1987).

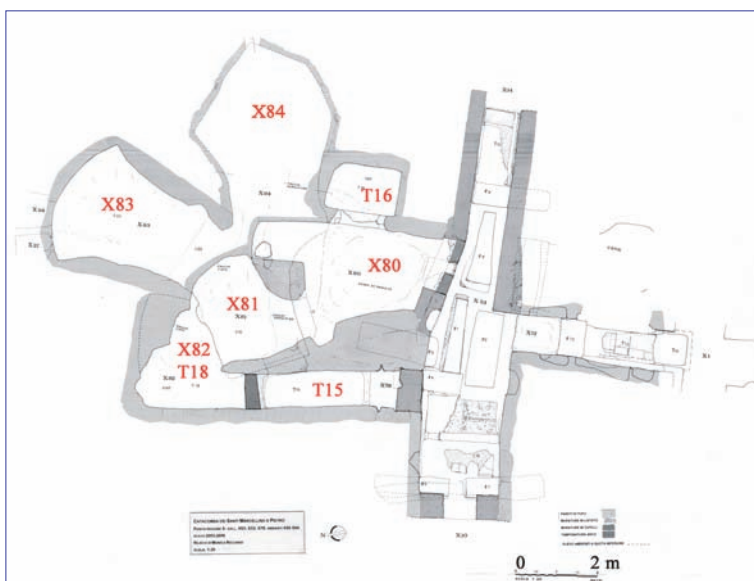


Fig. 3 : Plan du secteur central et des cavités mises au jour (M. Ricciardi, PCAS).



Fig. 4 : Vue de la peinture scellant l'accès à X82 (cliché : PCAS).

de *traditio* ⁽¹⁾ ou d'*ostensio* ⁽²⁾ de reliques de la part des deux saints éponymes de la catacombe comme semblent en témoigner les deux plus grands caractères ("MA" pour Marcellinus) (fig. 5). Cette interprétation permet de proposer comme identification du petit groupe de soldats, les 40 martyrs de Sébaste qui, selon les sources, étaient vénérés dans ce cimetière souterrain (à travers ces reliques), mais sans localisation précise jusqu'à présent. En fait, ce type de représentation dans l'iconographie des catacombes, et en particulier pour la période du haut Moyen Âge, se retrouve en général à proximité de la tombe d'un ou plusieurs martyrs chrétiens (Giuliani 2012).

La découverte la plus singulière fut réalisée sous les remblais de ces cavités, lorsque des niveaux très denses en ossements humains, voire uniquement composés de ces derniers, furent découverts.

Afin d'interpréter ces premiers éléments et définir les mesures conservatoires et d'étude qui s'imposaient, la Commission Pontificale sollicita deux anthropologues de l'Université de Pise afin de fouiller un petit ensemble (T15) situé dans le couloir d'accès à la cavité T18 où des ossements étaient visibles en surface ⁽³⁾. L'objectif de ce test, outre la datation, était principalement de caractériser la nature des vestiges osseux pour savoir si ces derniers se rapportaient à un apport d'ossements collectés dans la catacombe (ou ailleurs) et mis en dépôt en ces lieux (fonctionnement de type ossuaire) ou s'il s'agissait plutôt de sépultures plurielles avec des dépôts simultanés (sépulture multiple) et/ou successifs (sépulture collective).

Au terme de cette première intervention rapide, les descriptions du rapport suggéraient plutôt l'hypothèse d'une sépulture plurielle avec un minimum de 45 individus sans toutefois trancher nettement en faveur d'une sépulture multiple ou d'une sépulture collective (Pagni, Burdassi 2004). Un matériau blanchâtre appliqué sur les corps et interprété comme de la chaux a également été mis en évidence pour quelques individus lors de cette opération (*Ibid.*).

Les éléments de datations – deux pièces de monnaies (peut-être en position résiduelle) et deux datations radiocarbone sur des fragments textiles – semblaient désigner la fin du I^{er} s. ap. J.-C., le courant du II^e ou le tout début du III^e s. comme période d'utilisation de la structure.



Fig. 5 : Détail de la peinture (clicé : PCAS).

Au vu de ces résultats, la Commission Pontificale sollicita une équipe d'archéologues et d'anthropologues spécialisée dans ce type de contextes funéraires complexes pour la fouille et l'étude de ce secteur.

Problématique

Les différents éléments mis au jour ont permis de s'interroger sur plusieurs points précis dont les modalités et la chronologie des dépôts. En effet, si la fonction d'ossuaire semblait clairement écartée, la dynamique des dépôts de corps (simultanés ou successifs) n'était absolument pas établie.

De la même façon, les caractéristiques biologiques des individus (âge, sexe et pathologies), ainsi que la cause des décès constituaient des aspects importants de la problématique d'étude. Il convenait en effet de définir au mieux la population inhumée et de proposer une interprétation des décès, avec notamment la prise en compte de l'hypothèse évoquée par la Commission Pontificale d'un éventuel lieu consacré à l'inhumation d'un ou plusieurs martyrs chrétiens.

Enfin, l'analyse des différents vestiges mis au jour s'avérait également indispensable pour comprendre les pratiques funéraires mises en œuvre pour ces défunts. Ainsi, il convenait d'étudier au mieux les vestiges mobiliers mis au jour lors des différentes interven-

(1) Action de remettre, transmettre ou livrer.

(2) Action de montrer ostensiblement.

(3) Comme d'ailleurs dans toutes les cavités.



tions sur ce site afin de cerner les différents horizons chronologiques ainsi que le statut social des sujets inhumés. Il s'agissait donc de comprendre comment ces ensembles fonctionnaient chronologiquement entre eux, mais aussi leur articulation avec le reste du réseau funéraire.

Historique des lieux

Selon Jean Guyon (1987 et 2001), la création de la catacombe remonterait aux années 260-270 ap. J.-C. Elle se serait développée à partir d'un premier réseau (région X au centre de la catacombe actuelle), qui aurait été étendu plusieurs fois vers l'ouest, le sud, puis l'est au début du IV^e s. Toutefois, le contexte funéraire des lieux est bien antérieur. Ainsi, en surface, des fouilles menées en 1977 par l'École Française de Rome ont permis de mettre au jour, outre une portion de l'ancienne voie *Labicana*, des petits mausolées funéraires situés immédiatement au nord de l'axe de circulation, ainsi qu'une nécropole à incinération (Guyon 1987, 11-17). L'ensemble de cet espace funéraire est daté du règne d'Auguste (-27/14 ap. J.-C.) et la construction de mausolées dans cet espace funéraire (jusqu'à 30 m au nord de la voie) se poursuit au moins jusque sous le règne de Septime Sévère (145-211 ap. J.-C.) (Guyon 1987, 28).

À une date inconnue ⁽⁴⁾, les terrains de surface ont été acquis par l'empereur afin de constituer une vaste propriété désignée dans les sources textuelles sous les termes *Ad duas lauros* (Aux deux lauriers) et qui progressivement donnera son nom au cimetière tant souterrain que de surface.

C'est sur cette propriété que sera implanté au début du II^e s. le cimetière des *equites singulares Augusti*, un corps de cavaliers d'élite dévolu à la protection exclusive de l'empereur (Giuliani 2008, 49). Bien qu'aucune de ces tombes militaires n'ait jamais été

fouillée, la concentration des innombrables fragments de stèles retrouvés dans les fondations des bâtiments postérieurs ⁽⁵⁾ atteste sa présence dans ce secteur. C'est donc en surface que la vocation funéraire des lieux est initiée. Le sous-sol, quant à lui, ne sera "colonisé" par les tombes que dans le dernier tiers du III^e s. Pourtant, avant cette date, l'espace souterrain n'est pas exempt d'aménagement puisque des carrières de pouzzolane (arénaire) et des ouvrages hydrauliques (galeries, citernes, réservoirs) sont attestés.

En 304 ap. J.-C., un prêtre éminent de Rome (Marcellin) et un exorciste (Pierre) ont été décapités lors des persécutions organisées par Dioclétien et inhumés sur le lieu de leur martyre. C'est très certainement peu de temps après, selon J. Guyon (1987, 121), que leurs corps furent transportés dans la catacombe et déposés dans deux *loculi* superposées au sein d'un *cubiculum*. Ces deux personnages, considérés alors comme martyrs et vénérés comme tels, devinrent les saints éponymes de ce cimetière souterrain, effaçant progressivement le vocable précédent (*Ad duas lauros*) (Amore, Bonfiglio 2013, 115-116).

Après sa victoire sur l'empereur Maxence à la bataille du pont Milvius en 312 ap. J.-C., Constantin I^{er} est devenu le seul empereur d'Occident et a interdit les persécutions contre les chrétiens. Il a engagé dès lors un vaste programme de constructions religieuses et funéraires sur sa propriété impériale, à l'emplacement précis du cimetière des *equites singulares Augusti*. En effet, ces derniers ayant rallié son ennemi Maxence lors du conflit préalable, ce corps d'élite a alors été dissous et ses biens ⁽⁶⁾ confisqués, puis rasés.

Les nouveaux bâtiments érigés sur le site comprenaient une importante basilique ⁽⁷⁾ flanquée de deux enceintes au nord et au sud délimitant des espaces funéraires ⁽⁸⁾ de surface. Plusieurs mausolées ont été construits, à la périphérie des enceintes ou de la basilique dont un ⁽⁹⁾, très conséquent ⁽¹⁰⁾, à l'extrémité orientale de cette dernière (Vendittelli 2011). Cet

(4) Peut-être dès le II^e s. ap. J.-C., mais les sources textuelles sont peu explicites à ce sujet avant le IV^e s. (Guyon 1987, 7 et 51).

(5) Essentiellement au niveau de la basilique constantinienne érigée entre 313 et 325 ap. J.-C.

(6) Outre le cimetière proche de la voie *Labicana*, les cavaliers impériaux disposaient également d'une caserne qui fut elle aussi rasée afin d'édifier la cathédrale de Rome : Saint-Jean-du-Latran.

(7) Large de 29 m, longue de 65 m.

(8) Ayant accueilli entre 5 000 et 6 000 défunts alors que le complexe funéraire souterrain accueillera entre 20 000 et 25 000 tombes (Giuliani 2008, 52 ; Blanchard, Castex 2007).

(9) Lieu de dépôt du corps de l'impératrice Hélène (mère de Constantin). On suppose qu'à l'origine Constantin l'avait peut-être réservé pour lui-même. Il sera inhumé en 337 dans la nouvelle Rome qu'il avait décidé de fonder en Orient et qui porte son nom : Constantinople. Récemment, le mausolée d'Hélène a fait l'objet de fouilles et de restauration par la Surintendance pour le patrimoine archéologique de Rome (Vendittelli 2011).

(10) Édifice de plan circulaire d'un diamètre d'environ 28 m.

ensemble monumental se trouvait relié au complexe funéraire souterrain par des escaliers d'accès qui permettaient le développement du réseau oriental.

La catacombe a été utilisée dans sa fonction funéraire durant tout le IV^e s. et dans une moindre mesure au V^e s., les inhumations se concentrant exclusivement à proximité des saints martyrs (particulièrement Pierre et Marcellin) ou sur les chemins qui conduisaient à leurs tombes. Les sépultures correspondaient alors plutôt à des tombes de dévotion. C'est en effet très probablement dans les dernières décades du IV^e s. que le développement de la catacombe fut interrompu.

L'espace funéraire souterrain connaît alors, à partir du dernier tiers du IV^e s., le développement du culte des martyrs encouragé par l'action du pape Damase I^{er}. En effet, ce dernier a fait restaurer les catacombes, rechercher les tombes des martyrs et les a mises en valeur en y faisant placer une pierre avec une inscription qui relatait les circonstances de leur martyre ⁽¹¹⁾. Il entreprit également des travaux d'aménagement et de consolidation par des maçonneries dans plusieurs galeries, depuis un escalier de surface jusqu'à sur les tombes de Pierre et de Marcellin. Il prépara et encouragea ainsi les pèlerinages sur les tombes saintes. Les fidèles affluèrent jusqu'au IX^e s. pour venir se recueillir sur ces sépultures au sein de chapelles aménagées. Le parcours au sein de la catacombe, avec la localisation de certaines tombes saintes ⁽¹²⁾, était proposé dans des itinéraires, véritables guides de voyages à l'usage des pèlerins, dont certains datés du VII^e s. nous sont parvenus dans diverses sources textuelles (Guyon 2001, 213).

Le cimetière chrétien de surface a, semble-t-il, été définitivement abandonné au XII^e s. et la catacombe était, à cette date, totalement oubliée. Ce ne fut qu'en 1594 qu'Antonio Bosio la redécouvrit et l'identifia ; de nouvelles visites furent alors initiées et permirent le début du dégagement des parties jusqu'alors inaccessibles de ce vaste réseau souterrain (Bosio 1632).

Principaux résultats des différentes campagnes de fouilles

Les principaux résultats discutés ici sont issus de quatre campagnes de fouilles. Les deux premières (2005 et 2006) ont eu pour objet le traitement et l'étude complète des deux cavités les plus petites, à savoir T16 (2,5 m²) et T18 (4,6 m²). Une fois la fouille de ces dernières terminées, les missions se sont intéressées aux salles X83 et X84, beaucoup plus vastes (respectivement 9 et 13,5 m²) (fig. 3).

1. Fouille des ensembles T16 et T18

La fouille de T16 et T18 a permis respectivement la mise au jour d'un minimum ⁽¹³⁾ de 76 et 78 individus. La fouille révéla une gestion rigoureuse de la plupart des cadavres, disposés tête-bêche (T16) (fig. 6) ou perpendiculairement en fonction des niveaux (T18). Ces derniers étaient aisément identifiables en raison de strates de sédiment, plus ou moins fines, les séparant et individualisant jusqu'à neuf niveaux distincts pour T16 et onze pour T18. La seule anomalie dans la gestion des corps a été reconnue dans les niveaux 4 et 5 de la tombe



Fig. 6 : Vue des 5 individus déposés en fond de fosse de T16
(cliché : Ph. Blanchard, Inrap).

(11) Des fragments de celle apposée au-dessus des tombes de Pierre et de Marcellin ont été mis au jour lors des fouilles réalisées par Stevenson à la fin du XIX^e s. (Guyon 1987, 382-389).

(12) Sont ainsi mentionnées aux extrémités des parcours les tombes des saints Pierre et Marcellin, puis celles des Quatre couronnées (Guyon 1987, 462 ; Focchi-Nicolai 1995). Entre ces deux points, les sources anciennes évoquent les tombes des 30 et des 40 martyrs et évoquent parfois celles "d'autres innombrables saints" (Guyon 1987, 463 et 469) ... ce qui pourrait avoir une certaine importance au regard des découvertes réalisées depuis 2003.

(13) Pour T16, quelques éventuels individus ont pu être détruits en partie supérieure par des creusements postérieurs.



T16 avec des dispositions anarchiques pour plusieurs individus, qui tranchent nettement avec le soin apporté dans les niveaux antérieurs et postérieurs.

Le nombre de défunts impliqués pour chaque ensemble exclut toutefois la possibilité que tous les corps aient été déposés simultanément, car le volume des cadavres excède le volume de la cavité (fig. 7) (Sachau 2012) ; le mode de dépôt semble donc avoir été assez complexe, se caractérisant probablement par des apports simultanés de plusieurs cadavres de manière répétée sur une période de temps assez longue (Sachau, Castex 2010), sans exclure la possibilité de quelques dépôts individuels.

Les pratiques funéraires observées pour ces deux ensembles se sont avérées particulièrement originales. En effet, le matériau blanchâtre apposé et reconnu sur certains corps de la tombe T15 et interprété comme de la chaux par les anthropologues italiennes a également été retrouvé sur au moins 49 des individus de T16 et 59 de T18. Dans la plupart des niveaux, les sépultures avec le matériau blanchâtre sont grandement majoritaires (entre 66 et 100 % pour T16 et 50 et 100 % pour T18). Seul le niveau 7 de la tombe T16 a livré un faible nombre de squelettes recouverts de ce matériau (2 sur 7). Après différentes analyses (Devièse

et al. 2010), ces résidus se sont révélés correspondre à du plâtre et renvoient donc à un rituel très élaboré mis en place lors du décès de chaque défunt, puisque les corps (ou au moins une partie de ces derniers) ont été enduits de cette substance (fig. 6).

Ces pratiques funéraires originales sont complétées par d'autres éléments, notamment la mise au jour d'un grand nombre de fines particules rougeâtres déposées au contact des ossements ou du plâtre de la tombe T18. Les analyses réalisées en 2008 ont révélé que ces éléments correspondaient à de petits fragments d'ambre rouge en provenance de la mer Baltique (Devièse *et al.* 2010). Enfin, lors de la fouille, des résidus brunâtres ont été assez fréquemment identifiés au contact des squelettes ou du plâtre. Il pourrait s'agir de certaines matières appliquées sur les corps des défunts, sans que nous puissions déterminer la nature exacte de celles-ci à ce jour.

Les éléments mobiliers au sein des tombes T16 et T18 sont rares. En effet, seule une paire de boucles d'oreilles en or (*cf. infra*) a été mise au jour en place sur un squelette de la tombe T18. Toutefois, de nombreux fragments de fils d'or ont aussi été recueillis, parfois en contact direct avec les ossements de certains individus.



Fig. 7 : Restitution du volume de cadavres dans la cavité T18 (d'après Sachau 2012).

Cependant, il n'est pas assuré que ceux-ci se rapportent à des pièces vestimentaires, car les faces internes du plâtre solidifié n'ont jamais permis l'observation de textiles à la différence des parties externes où des empreintes, voire des fragments de tissus, étaient perceptibles. Ces derniers se rapportaient très certainement à une ou plusieurs pièces de textiles qui enveloppaient les corps plâtrés à la façon d'un suaire, à moins que les tissus n'aient été utilisés comme support pour l'application du plâtre (fig. 8).

D'un point de vue biologique, la mauvaise conservation des ossements a fortement influencé les résultats. Malgré tout, nous avons pu identifier certaines spécificités du recrutement avec une nette prédominance des adultes jeunes et très peu de jeunes immatures, avec seulement 14 individus de moins de 10 ans identifiés dans la tombe T16 et 6 dans la tombe T18 (Castex *et al.* 2009, 280). La mauvaise préservation des os coxaux nous a privés d'une discussion sur la répartition sexuelle des individus ; aucun homme n'a été reconnu et seulement deux femmes ont pu être identifiées avec certitude dans la tombe 16 et aucune dans la tombe 18.

Enfin, malgré une analyse méticuleuse des vestiges osseux, nous n'avons décelé aucune lésion traumatique pouvant accréditer la thèse de violences (martyrs chrétiens ?), mais cette constatation est toutefois à relativiser en raison de la qualité déplorable des ossements qui ne permettait pas toujours les observations que nécessiterait un tel diagnostic.

2. Fouille des ensembles X83 et X84

Les deux dernières missions (2008 et 2010) ont été réalisées sur les niveaux supérieurs des salles X83 et X84. Une épaisseur d'environ 0,20 m de "stratigraphie osseuse" a pu être traitée, laissant encore en place à ce jour au moins 0,70 à 0,80 m dans chaque salle. La fouille a ainsi permis d'identifier et recueillir les restes de 162 (X83) et 193 (X84) nouveaux individus (Blanchard *et al.* 2010, 9) suggérant ainsi une estimation d'environ 800 individus déposés au sein de chaque ensemble.

La gestion des corps est apparue moins ordonnée que pour les salles T16 et T18, mais cette impression est



Fig. 8 : Empreinte textile sur la face externe du plâtre recouvrant un squelette (cliché : H. Réveillat, SSPM).

très certainement liée aux formes irrégulières de X83 et X84 et à un espace beaucoup plus grand, qui ont autorisé des organisations différentes. Toutefois, tous les corps mis au jour ont semblé révéler une certaine attention ou un soin apporté lors du dépôt qui a été pratiqué majoritairement sur le dos. En ce sens, aucun corps ne semble avoir été jeté et aucun geste de précipitation ou de désintérêt pour les défunts n'a pu être perçu.

L'autre différence à souligner est l'absence totale de séparation par du sédiment entre les corps. Ainsi, alors que T16 et T18 comptaient 9 et 11 niveaux séparés par de la terre, l'ensemble des squelettes fouillés dans X83 et X84 semble appartenir à un seul et même niveau suggérant que tous les dépôts ont été réalisés directement sur les individus précédemment déposés.

Du point de vue des pratiques funéraires, on retrouve l'utilisation des mêmes matériaux que dans les ensembles précédents avec toutefois quelques nouveautés. Ainsi, si le plâtre est toujours présent, il se retrouve à une fréquence moindre que précédemment ⁽¹⁴⁾. De même, il a été constaté que l'ambre était cette fois directement intégrée au plâtre lui-même ⁽¹⁵⁾. Enfin, les faces extérieures du plâtre ont aussi révélé des matières brunâtres, brillantes et d'aspect vitrifié par endroits. Après analyse, ces résidus se sont révélés

(14) À titre d'exemple, un minimum de 49 corps "plâtrés" est reconnu pour X83 (fouille en cours), soit un peu moins du tiers de l'effectif, quand les fréquences de corps enduits de plâtre dans les tombes T16 et T18 étaient respectivement aux environs de 64 et 75 %.

(15) Cela a pu être perçu lors de la rupture de plusieurs éléments de plâtre où de fines paillettes étaient perceptibles à l'œil nu dans les coupes. Signalons aussi que ces fractures de plâtre provoquaient également le dégagement d'un parfum odorant et agréable s'apparentant à des senteurs d'agrumes. Il pourrait s'agir de la présence des résines (*cf. infra*), mais l'adjonction d'autres produits encore non identifiés n'est pas à écarter.



correspondre à au moins deux types de résines distinctes. La première, correspondant à de la sandaraque⁽¹⁶⁾, a été clairement reconnue en application sur le plâtre ou mélangée à ce dernier et a pu servir à durcir le mélange plâtreux apposé sur les corps (Devièse *et al.* 2010, 136). La seconde résine identifiée correspond à de l'encens en provenance du Yémen. Ces résines ont, semble-t-il, été appliquées directement sur le plâtre et/ou sur les textiles qui venaient le recouvrir (linceul ? bandelettes ?).

À la différence de ceux mis au jour en 2005 et 2006, les fragments textiles conservés dans les ensembles X83 et X84 sont plus nombreux (*cf. infra*), ceci tenant peut-être à une conservation différentielle liée à l'application de résines.

Les vestiges mobiliers sont tout aussi rares dans ces nouveaux espaces avec seulement un fragment d'épingle en os découvert au contact d'un crâne et un anneau en jais mis au jour autour d'une phalange (*cf. infra*).

Du point de vue biologique, ces deux dernières campagnes nous ont permis de mettre au jour près de 400 sujets supplémentaires qui sont dans l'ensemble bien mieux conservés et permettent de compléter efficacement nos précédentes données sur la composition par âge et par sexe. Ainsi, le sex-ratio défini pour l'ensemble des individus mis au jour⁽¹⁷⁾ et dont les os permettaient une diagnose sexuelle révèle majoritairement (72,5 %) une appartenance à la gent féminine (Castex, Blanchard 2011, 290). Les nouvelles données confirment en revanche la prédominance des adultes ou grands adolescents et la faible fréquence des sujets immatures (*fig. 9*).

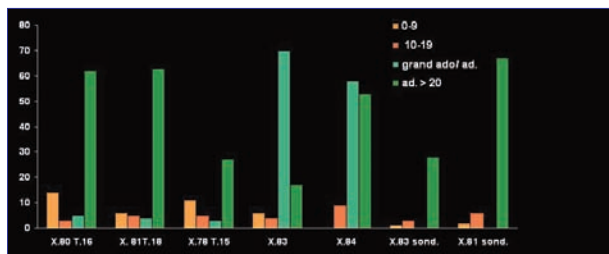


Fig. 9 : Diagramme de répartition des âges au sein des différents ensembles fouillés ou sondés (D. Castex).

5. Étude des éléments mobiliers

1. Les boucles d'oreilles en or

En 2006, la fouille de la cavité T18 a livré au niveau du crâne en mauvais état du squelette n° 68 des éléments métalliques interprétés comme des boucles d'oreilles (*fig. 10*). Ces éléments, d'un diamètre de 11 mm, sont constitués d'un fil d'or de section circulaire avec un système de fermeture composé d'une boucle à une extrémité dans laquelle le fil de l'autre extrémité est passé et refermé par une sorte de nœud. Le système de fermeture était définitif et ne permettait pas de les enlever facilement. Le fil est en partie enroulé sur lui-même pour former un disque plat en spirale qui constitue un motif décoratif.

Malgré la mauvaise conservation osseuse, les boucles semblent appartenir à un individu féminin âgé entre 15 et 19 ans.

Ce type de boucles d'oreilles est, semble-t-il, fréquemment utilisé entre le I^{er} et le III^e s. ap. J.-C. et un modèle proche a été mis au jour dans la tombe 180 de la nécropole Collatine datée du milieu du II^e s. ap. J.-C. (Tomei 2007, 289, n° 394). Un autre a été découvert dans la tombe 79 du site "da osteria del curato III" avec une datation large I^{er}-III^e s. (*Ibid.*, n° 723). Des boucles d'oreilles de même type (spirale) ont été mises au jour en Pannonie dans un cimetière du Bas-Empire (Topal 1993, 69, *fig. 2/3-4*) et l'on trouve aussi des variantes en argent pour le II^e s. (Vörös 1995, 123-130, *fig. 2*).



Fig. 10 : Vue de la paire de boucles d'oreilles (cliché : M. Ricciardi, PCAS).

(16) Résine obtenue à partir de conifères de la famille des *Cupressaceae* présents en particulier dans les montagnes d'Algérie ou du Maroc (Devièse *et al.* 2010, 136).

(17) Cela prend aussi en compte quelques individus issus de sondages dans l'ensemble X81.

2. La bague en jais (A. Baron)

La fouille de l'ensemble X84 a révélé la présence d'une bague en jais ⁽¹⁸⁾ complète sur une phalange d'un des squelettes inhumés. De section plate, légèrement convexe et entièrement lisse, elle constitue un des rares mobiliers funéraires mis au jour pour cette tombe (fig. 11).

Ce type d'objet étant rare et prestigieux, des recherches de provenance ont été menées afin de définir l'origine de la matière première et sa fabrication, mais aussi afin de mieux comprendre les réseaux d'échanges et de commerce durant cette période (Baron *et al.* 2011).

Afin de restituer l'origine d'un matériau archéologique – et donc de pouvoir le relier à sa source d'extraction – il est nécessaire de disposer d'un référentiel des ressources géologiques susceptibles d'avoir été exploitées par les anciens. Les études de caractérisation pour ces matériaux sont relativement rares et ne permettent pas toujours de disposer de données comparatives homogènes. Par conséquent, une bibliothèque d'échantillons de référence des sources géologiques a été constituée afin de pouvoir confronter les résultats obtenus sur les matériaux archéologiques avec ceux obtenus sur les matériaux géologiques (Baron 2012).

a. Les sources de matières premières possibles

Pour la période antique, le jais est fréquemment utilisé dans le monde romain (Allason-Jones 1996 ; Hagen 1937). Les études antérieures qui ont été réalisées dans ce domaine mentionnent principalement l'exploitation d'un gisement situé dans le nord de la Grande-Bretagne, près de York, à Whitby (Allason-Jones, Jones 1994 et 2001). Or, d'autres ressources ont pu être exploitées et sont parfois mentionnées dans la bibliographie, mais sans réelle étude approfondie et surtout sans aucune analyse sur des échantillons archéologiques ou géologiques (fig. 12). C'est le cas, notamment en Espagne, dans les Asturies, où des gisements auraient été exploités durant la période romaine et chrétienne (Casal-García, Bóveda-Fernandez 2001 ; Monte-Carreño 2004). De même, dans la région



Fig. 11 : Bague en jais découverte au sein de l'ensemble X84 (cliché bague *in situ* : D. Gliksman ; clichés détails : A. Baron).

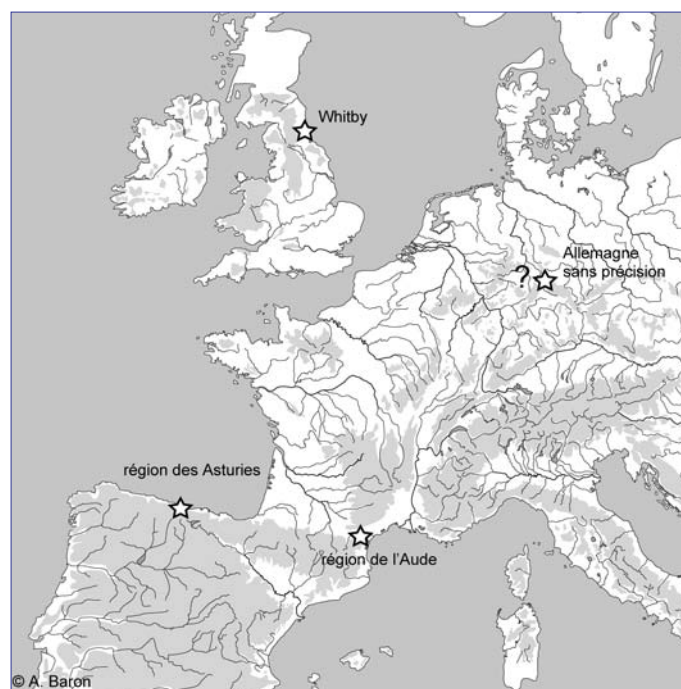


Fig. 12 : Carte des principales sources de jais ☆ mentionnées dans la littérature pour la période de l'Antiquité (DAO : A. Baron).

(18) Concernant la terminologie sur ces types de matériaux : cf. Baron 2012, 72-93.



de l'Aude, des gisements ont été exploités à partir du XVI^e s., mais pourraient avoir été également utilisés pour des périodes antérieures (Evans 2004). Enfin, de manière beaucoup plus vague, l'Allemagne, où des sources de jais sont mentionnées, bien que celles-ci n'aient jamais été localisées précisément (Hagen 1937).

b. Méthodologie

Une fois le travail d'échantillonnage réalisé en amont, tous les échantillons sont soumis à une même caractérisation analytique. La méthode utilisée est la spectrométrie de masse à source plasma par prélèvement par ablation laser (LA-ICP/MS) qui présente pour avantage d'être peu destructive et permet d'obtenir une caractérisation chimique relativement complète du matériau ⁽¹⁹⁾.

Cette méthode part du principe qu'un matériau possède une signature chimique qui lui est propre et donc que certaines teneurs chimiques sont caractéristiques. Ces éléments discriminants vont donc permettre d'identifier d'éventuels liens entre les objets archéologiques et les gisements.

c. Résultats

Au niveau de la composition des matériaux, les jais sont très riches en C (Carbone) (teneurs supérieures à 70 %), les autres éléments, comme Al_2O_3 ou SiO_2 ont de très faibles teneurs. Les teneurs en CaO sont plus ou moins variables, mais en proportions plus faibles. Une discrimination à partir des éléments majeurs apparaît donc difficile puisque ces matériaux sont majoritairement constitués de carbone (au sens large). La distinction entre matériaux va donc se faire par le pouvoir discriminant des éléments mineurs et traces. Certains de ces éléments présentent des teneurs caractéristiques au sein des jais. C'est le cas notamment du hafnium (Hf) et du zirconium (Zr), qui de plus sont souvent associés d'un point de vue géochimique. D'autres éléments comme le chrome (Cr) ou le vanadium (V) semblent également caractéristiques au sein de chaque échantillon.

En utilisant ces différents éléments, il est possible de proposer des hypothèses de rattachement entre la bague découverte dans les catacombes et les sources géologiques de jais préalablement échantillonnées.

Sur le graphique de la *figure 13*, les teneurs ont été normalisées par le Hf, car ces dernières sont caractéristiques au sein des échantillons. Ainsi, deux groupes ont pu être distingués :

- un premier groupe rassemblant les échantillons espagnols et français, qui présentent des teneurs faibles en Zr/Hf ;
- un deuxième groupe représenté uniquement par certains échantillons de Whitby, qui sont plus riches en Zr/Hf. Bien que la majorité des échantillons de ce gisement ne se situent pas entièrement dans ce deuxième groupe (dû à la variabilité au sein du gisement et/ou de la couche), on peut néanmoins observer qu'ils sont relativement bien discriminés : les autres gisements présentent des teneurs différentes et ne se situent pas dans le même secteur que les échantillons anglais.

La bague retrouvée dans les catacombes se situe dans cette dernière zone. Bien que le gisement de Whitby présente une certaine variabilité de composition, certaines sources comme celles du sud-ouest de la France ou de l'Espagne peuvent être écartées. Il apparaît alors que la source la plus probable à avoir été exploitée est celle de Whitby. Il est donc possible d'affirmer que cette bague a été fabriquée à partir de matériau issu de ce gisement situé dans le nord de l'Angleterre.

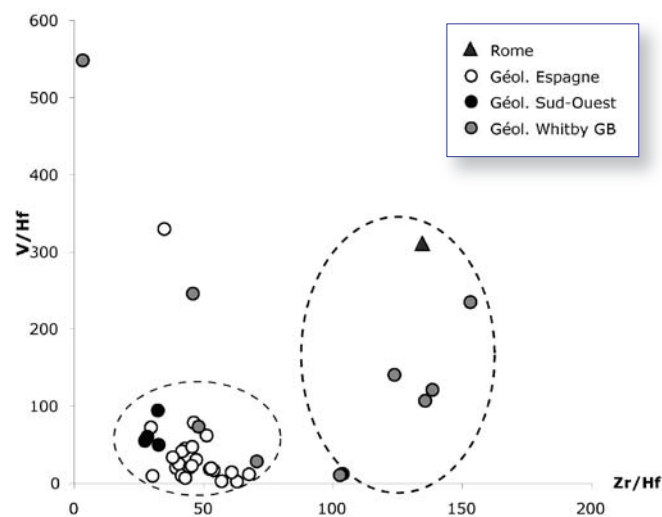


Fig. 13 : Diagramme Zr/Hf vs V/Hf obtenu pour la bague de Rome et les échantillons géologiques analysés. Les différents rapports obtenus avec ces éléments chimiques permettent de distinguer deux groupes distincts (A. Baron).

(19) Pour le principe de cette technique et son application sur des matériaux archéologiques : cf. Gratuze *et al.* 2001 ; Janssens, Van Grieken 2004 ; Speakman, Neff 2005 ; Baron, Gratuze, sous presse.

d. Discussion

Ce résultat permet de proposer trois hypothèses d'acheminement concernant cet objet (fig. 14) :

- 1) La bague a été fabriquée en Grande-Bretagne, achetée sur place, puis ramenée à Rome par le déplacement d'un ou de plusieurs individus. Ce que l'on pourrait qualifier de vente directe ;
- 2) La bague a été fabriquée en Grande-Bretagne, puis exportée dans les provinces romaines dont Rome afin d'être commercialisée. Il s'agirait d'un commerce par revendeurs et redistributeurs ;
- 3) La matière première est importée de Grande-Bretagne et la bague est façonnée dans des ateliers "étrangers" (en Italie ou ailleurs) soit par des artisans anglais "immigrés", soit par des artisans locaux.

Cependant, les ateliers de mise en œuvre sont peu connus pour ces matériaux et il est donc difficile de restituer l'acheminement exact de l'objet. Néanmoins, ce système impliquerait des fournisseurs (matière première), des fabricants (ateliers) et différents intermédiaires (revendeurs).

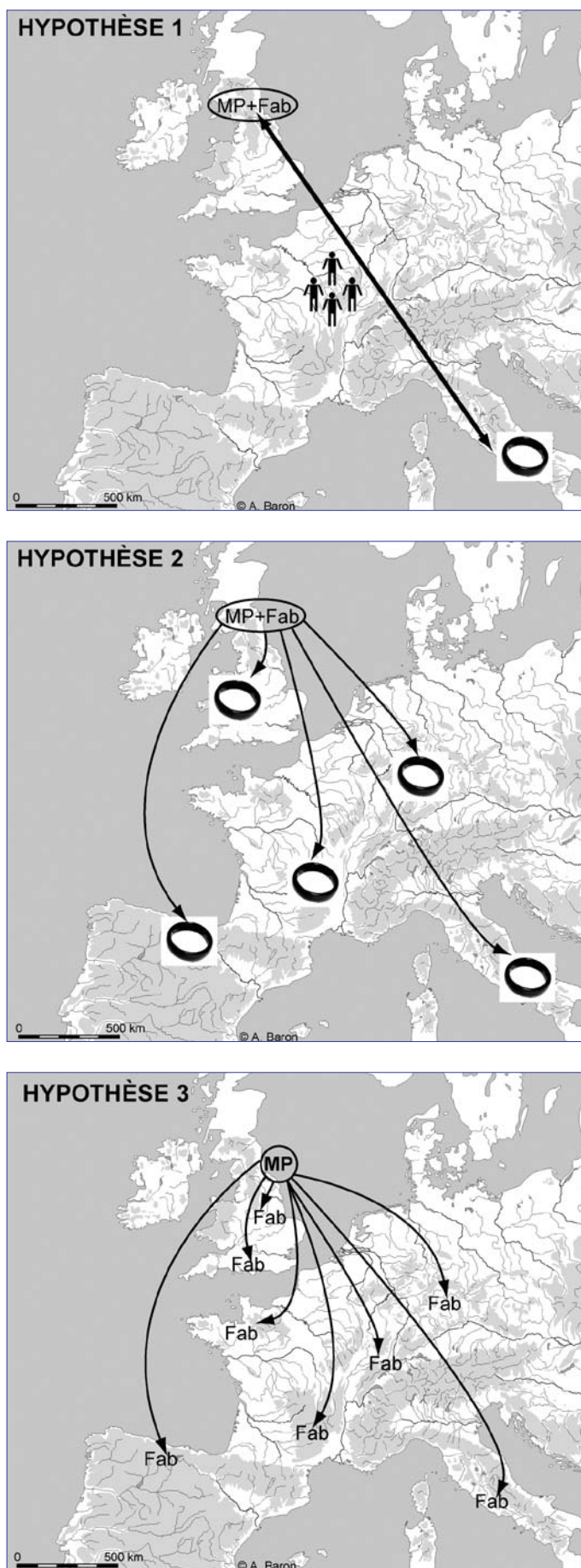
D'un point de vue typo-chronologique, deux exemplaires similaires à la bague de Rome sont connus en Grande-Bretagne et en Allemagne, en contexte socialement riche, et dateraient de l'Antiquité tardive. D'autres types de bagues (décorés ou gravés, par exemple) sont largement présents dans les îles Britanniques et en Rhénanie (Allason-Jones 1996 ; Hagen 1937). Quelques rares exemplaires ont également été découverts en Espagne dans la région de la Galice (Durán-Fuentes, Fernández-Vázquez 1999) et appartiennent à la culture des Castros, mais en contexte romanisé.

Ces informations laissent donc penser que la deuxième hypothèse d'acheminement des matériaux, c'est-à-dire une fabrication totale en Grande-Bretagne, puis une exportation dans le monde romain, serait la plus probable. Toutefois, la découverte de zones de fabrication pourrait permettre de mieux comprendre comment s'organise l'acheminement des matériaux et la fabrication des objets et donc de retracer plus précisément leurs circulations respectives.

3. L'épingle en os

Une épingle en os a été mise au jour au contact du crâne de l'individu 77 dans la cavité X84 (fig. 15a).

Fig. 14 : Hypothèses d'acheminement concernant la bague en jais découverte dans la catacombe (DAO : A. Baron).





L'état de conservation de l'objet était particulièrement mauvais puisque la moitié inférieure était déjà détruite par le milieu environnant. Après quelques manipulations, l'objet s'est fragmenté en plusieurs morceaux empêchant la réalisation de meilleurs clichés photographiques (fig. 15b).

L'épingle, d'une longueur conservée de 39 mm, était de forme biconique avec une petite bille allongée à la tête. Ce type d'objet ne semble pas être un marqueur social particulièrement important. Du point de vue chronologique, des exemples proches ont été découverts lors des fouilles sur le Palatin ou de la *Vigna Barberini* et sont datés des II^e-III^e s. (Tomei 2007). Selon l'étude biologique qui a été menée, l'objet était associé à un individu féminin âgé entre 20 et 29 ans.



Fig. 15 : a. Vue de l'épingle en os *in situ* au contact du crâne du squelette 77 ; b. Vue de détail de l'épingle en os après prélèvement (clichés : H. Réveillas, SSPM 2008).

4. Les monnaies ⁽²⁰⁾

Les monnaies mises au jour sont au nombre de 6. Elles se répartissent entre la salle X80, la tombe T15 (couloir X78), la salle X81 et des sondages à la jonction de X81 et X83 (fig. 16). Quatre d'entre elles sont identifiées. Il s'agit d'une monnaie ⁽²¹⁾ de Titus (79-81) et une autre ⁽²²⁾ de Marc-Aurèle (161-180) mises au jour lors de la fouille de la tombe T15. De la même façon, les sondages entre X81 et X83 pour la fondation de piliers de soutènement lors de la réalisation de nouvelles voûtes ont permis de mettre au jour une monnaie ⁽²³⁾ de Faustine (146-161) et une ⁽²⁴⁾ de Gordien (238).

Les deux dernières monnaies sont à ce jour non identifiées. L'une a été découverte lors du nettoyage ⁽²⁵⁾ de surface de la cavité (non fouillée) dans le couloir X80 qui donnait accès à la tombe T16 et la seconde ⁽²⁶⁾ provient d'une sépulture recoupée dans un sondage au sein de la cavité X81.

Dans la plupart des cas, il est difficile d'attribuer une monnaie à un individu précis, notamment lors des sondages qui n'ont permis de révéler que des squelettes très incomplets. Malgré tout, elles livrent un *terminus post quem* intéressant pour approcher la chronologie de ces ensembles.

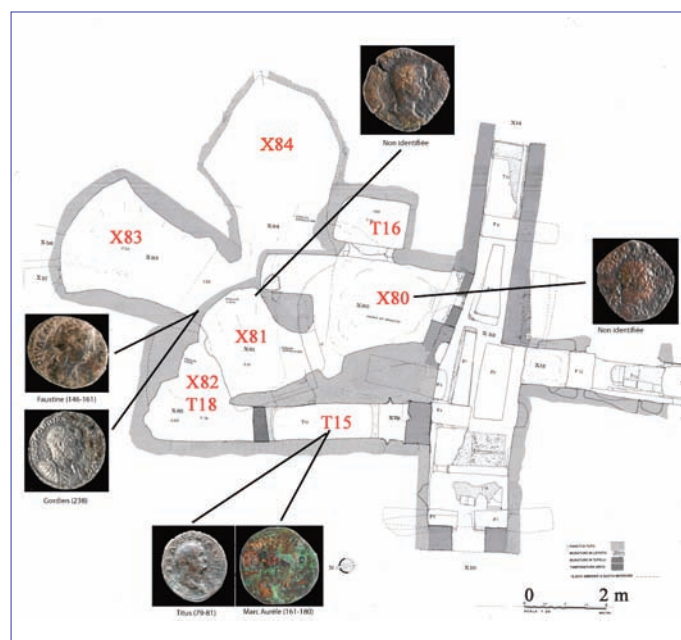


Fig. 16 : Carte de répartition des monnaies découvertes dans les cavités du secteur central de la catacombe (D. Castex ; clichés : PCAS).

5. Les vestiges textiles (D. Henri)

a. Méthodologie

L'étude des textiles archéologiques repose à la fois sur un examen technique, macro- et microscopique (indices de forme, structure, fils et fibres), et une analyse

(20) Détermination par la PCAS et Jean-Marie Lourenzo (bénévole, Mission Saints Pierre et Marcellin 2005, 2006, 2008 et 2010).

(21) Fouille de 2004, couloir X78, tombe 15, US 67, numéro d'inventaire LAU 507.

(22) Fouille de 2004, X78, US 67, numéro d'inventaire LAU 506.

(23) Fouille de 2005, cavité X83, en limite de X81, US 192, numéro d'inventaire LAU 503.

(24) Fouille de 2005, cavité X83, en limite de X81, US 214, numéro d'inventaire LAU 504.

(25) Fouille de 2005, cavité X80, US 175, numéro d'inventaire LAU 507.

(26) Fouille de 2006, cavité X81, "sépulture taglio", numéro d'inventaire LAU 508.

spatiale des différents restes dans et entre leurs structures d'origine. La complexité des différentes échelles d'analyses ne permet hélas pas d'en exposer le détail ici (voir par exemple Rast-Eicher 2000). Certaines analyses, comme celle des colorants ou celle des métaux dans le cas de fils métalliques, ne peuvent être effectuées que par des chimistes.

Les observations issues de l'analyse technique sont, comme pour le reste du mobilier archéologique, confrontées aux vastes corpus textiles déjà analysés, parfois publiés.

Pour ce site, une bonne partie des questions n'a pas été résolue, notamment parce que l'étude n'a concerné à ce jour qu'un quart des textiles.

b. Observations préliminaires

Le contexte général de découverte témoigne du soin apporté aux dépouilles. La qualité de la majeure partie des textiles tend vers la même conclusion. Les caractéristiques similaires de fragments de textile provenant de différentes localisations dans les salles mettent en lumière le traitement particulier apporté aux défunts qui y sont inhumés.

La résine étudiée par T. Devièse (Devièse *et al.* 2010) a imprégné la quasi-totalité des textiles, ce qui a permis leur conservation et celle de leurs plis et superpositions au moment de l'imprégnation. Cette résine ne semble pas avoir eu d'impact important sur leur couleur. De surprenantes bulles, préservées par le durcissement de la résine, sont visibles entre certaines couches de textile (air ou gaz ?).

c. Résultats techniques

Les textiles examinés sont des cordelettes et des tissus ⁽²⁷⁾. Tous les textiles identifiés ont la structure la plus simple : toile ⁽²⁸⁾ ou dérivés de la toile ⁽²⁹⁾ (fig. 17). La plupart des fils sont utilisés simples, à deux exceptions (X83 tamis toile effet trame 1, X83 US 218 toile 4). Les

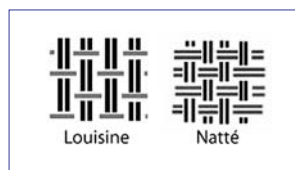


Fig. 17 : Schéma illustrant une toile de natté et de lousine (D. Henri).

sens de torsion ⁽³⁰⁾ sont les mêmes dans les deux sens des tissus, à l'exception d'un fragment mis au jour dans la tombe X84. Cette utilisation des fils (simples et de même torsion) est courante pour l'époque.

Des toiles effet trame ⁽³¹⁾ pourraient être des tapisseries ⁽³²⁾ mais le changement de trame n'a été identifié que dans un fragment (US 4328 prél. n° 1, bloc A). La faible surface conservée peut expliquer ce phénomène, bien que la toile effet trame unie soit également employée communément à cette période. La nuance réside dans la complexité d'exécution, donc dans le prix de vente du textile.

Pour cette étude, les textiles ont été considérés comme : moyens jusqu'à plus de 15 fils/cm ; fins entre 15 et 25 fils/cm ; et très fins au-delà de 30 fils/cm. Ces éléments ont été pondérés par l'inégalité fréquente de densité entre les deux sens de fils. Les tissus dont les sens de torsion n'ont pas été identifiés ne figurent pas dans cette partie du travail.

La réduction ⁽³³⁾ des fils et leur diamètre caractérisent une production moyenne à raffinée. La présence de fils probablement d'origine végétale (lin ?) de torsion "s" dans les deux sens (chaîne ⁽³⁴⁾ et trame) indique l'importation des fils ou, plus vraisemblablement, des toiles. En effet, le sens de torsion "s" est spécifique au Sud de l'Espagne et à l'Égypte (Desrosiers 2000, 200). Certains fils sont extrêmement fins et pourraient correspondre à de la soie. Une partie des tissus composés de fils "ss" ont une qualité domestique, c'est-à-dire moyenne, mais d'origine orientale.

La matière semble être d'origine végétale la plupart du temps, mais cette appréciation doit encore être confirmée par analyse au microscope. Peu de traces de

(27) Tissu (en anglais *textile*) : textile tissé.

(28) Armure la plus simple, dans laquelle les fils de chaîne pairs et impairs alternent à chaque coup, au-dessus et au-dessous de la trame (Cieta 2005, 49).

(29) Natté (dérivé de la toile dans lequel les fils de chaîne et de trame fonctionnent par deux), lousine (dérivé de la toile dans lequel les fils de chaîne fonctionnent par deux), tapisserie (tissu effet trame qui comporte plusieurs trames différentes dans la même passée ; c'est-à-dire qu'un fil de trame n'est pas utilisé sur toute la longueur du tissu, mais uniquement sur une surface précise, afin d'obtenir un effet de couleur).

(30) Les fibres sont toutes assemblées par une torsion, plus ou moins importante. Cette torsion est qualifiée de "s" ou de "z" selon son sens. Il arrive, notamment pour les fils de soie, que la torsion ne soit pas appréciable : le fil est alors STA, Sans Torsion Appréciable.

(31) Ensemble des fils passés au travers des fils de chaîne pour constituer un tissu (Le Petit Robert 2004, 2 656).

(32) La tapisserie est une toile effet trame dont la trame change dans la largeur.

(33) Nombre de fils en chaîne et en trame contenus dans un carré d'1 cm de côté.

(34) Fils tendus dans la longueur du métier et qui sont passés dans les organes chargés de les actionner (Cieta 2005, 6).



colorant ont été relevées, la seule couleur actuellement visible est rouge sombre. Elle n'est pas sans rappeler la pourpre, colorant le plus coûteux et le plus réputé de l'Antiquité. Des analyses chimiques permettront de vérifier cette hypothèse. Les bandes colorées sont fréquentes dans le vêtement quotidien durant l'Antiquité et dans tout l'Empire romain ; elles font actuellement l'objet de typologies (les *clavi* ⁽³⁵⁾ appartiennent à ce groupe ; Bender Jørgensen 2008, 75-81).

Plusieurs cordeles ⁽³⁶⁾ ont également été observées (X83 US218, blocs 1 et 2, X83 US3210). Elles sont systématiquement associées à des restes textiles et peuvent avoir servi à maintenir les suaires ⁽³⁷⁾ ou les vêtements funéraires.

d. Discussion

Il est intéressant de s'interroger sur la possibilité à Rome de commerce de tissu de modeste qualité produit par des artisans étrangers installés dans la ville. Pourrait-il au contraire s'agir d'une production strictement domestique, c'est-à-dire réalisée au sein d'une communauté – ou d'une maisonnée ? Cette dernière hypothèse converge avec les propositions de l'équipe de recherche sur l'existence d'une communauté spécifique sur la base de pratiques funéraires identiques ou très proches pour les individus fouillés. À terme, il convien-

dra d'étudier les textiles de qualité moyenne, pour le début de notre ère, dans une ville cosmopolite telle que Rome avec pour objectif d'y observer dans quelles proportions ils y figurent. Il est possible que l'attrait pour de potentiels importateurs soit lié à un élément spécifique de cette production "ss" telle que la teinture par exemple, qui en aurait fait un objet convoité.

L'absence systématique d'interruptions volontaires des tissus sur les blocs (à quelques exceptions, liées à la conservation : rupture des fils, ...) tend à restituer de grandes pièces de tissu plutôt que des bandelettes. Le placement droit fil quasi systématique des pièces de tissus superposées en est également un indice. Les rares plis et l'absence de couture dans tous les fragments observés à ce jour induisent l'hypothèse de vêtements funéraires peu travaillés ou de suaires.

Il est à noter que l'interprétation est grandement réduite par l'imprécision de la localisation des fragments textiles par rapport au défunt qui les portait. Le contexte de prélèvement a malheureusement limité la qualité du relevé qui est elle-même dépendante de l'état de conservation des restes archéologiques.

La stratification de certains blocs amène à quelques observations et hypothèses (fig. 18 ; par commodité toutes les toiles effet chaîne y sont appelées tapisseries).

Stratification	US 4328 prél.1 lots A à I	X83 tamis	X84 carré G4	X83 sq.167 US 3244	X83 sq.24	X84 MP06	X84 MP06	X83 US 218	X83 US 218	X83 US 3210
Couche 1	ss très fin	tapisserie	sz très fin	peau ? ongles ?	tapisserie	zz très fin x3	textile	ss fin x5	ss fin x2	ss dom.
Couche 2	fin	ss dom.	mat. org.	ss fin	zz très fin	plâtre	textile	ss x3	plâtre	ss fin
Couche 3	tapisserie	résine	ambre	zz fin	tapisserie	ambre	zz x3	zz dom.	bitume, ambre	cordelette
Couche 4		mat. org.	plâtre ?	plâtre	ss dom. x2	zz fin x3	résine, ambre	tissu	cordelette	
Couche 5	résine	ss dom.	toile	ambre	tissu x2	ss	tapisserie	ambre	ss fin	
Couche 6	très fin		plâtre	os	peau, cheveux		zz fin	plâtre	ss fin	
Couche 7	tapisserie		zz très fin		résine, ambre			cordelette		
Couche 8	ss fin				plâtre			mat. org.		
Couche 9					très fin			ambre, plâtre		
Couche 10	très fin				tapisserie			ss fin x4		
Couche 11	ss dom.							sz fin		

Fig. 18 : Tableau montrant la stratification "textile" de certains échantillons (D. Henri).

(35) *Clavus* : bande colorée décorant une tunique (Mannering 1999, 283). La forme la plus répandue court du cou à l'épaule ou croise perpendiculairement les clavicules, sur une trentaine de centimètres ou sur la totalité de la longueur de la tunique (Granger Taylor 1999, 151).

(36) Petite corde (au sens usuel du terme). Il s'agit généralement d'une corde au sens technique du terme, c'est-à-dire d'un fil retordu au moins trois fois.

(37) Matériau souple utilisé pour contenir un corps. Un linceul est un suaire en toile de lin.



L'hypothèse de départ est, ici, que tous les éléments assemblés fonctionnent ensemble (malgré l'intrication des corps). L'utilisation conjointe de tissus "ss" et "zz" dans un même bloc indique qu'il ne s'agit pas d'un critère discriminant dans le choix du tissu pour le geste funéraire. Ce qui semble correspondre à des restes de corps est clairement au cœur des ensembles lorsqu'ils sont conservés dans leur entier.

Le corps pourrait avoir été enveloppé d'une première série de tissus, peut-être des vêtements, maintenus par des cordelettes. Toutefois, pour les individus des tombes T16 et T18, la face interne de la couche de plâtre n'a pas livré d'empreinte textile à l'inverse de celle externe. Cette absence est peut-être liée à la finesse des tissus en contact avec le corps.

Dans certains cas, il semble que les résines, les paillettes d'ambre et le plâtre aient été appliqués directement sur le corps, mais, dans d'autres, il semble que cela ait été réalisé sur une première couche de textile et recouvert par une nouvelle série de tissus.

Il n'est pas impossible que la tapisserie soit la dernière couche extérieure de tissu, comme élément de décor et d'ostentation du défunt.

e. Perspectives

L'examen des autres restes textiles prélevés et leur analyse spatiale apporteront sans doute de plus amples informations. L'étude, dans son état actuel, amène l'hypothèse d'une origine orientale des fils et/ou tissus, voire celle de la présence d'un groupe de migrants s'étant installés à Rome, caractérisé par ses pratiques sépulcrales. Il souligne également l'importante valeur marchande des éléments funéraires. Une succession de gestes funéraires a pu être proposée, avec la possible fonction ostentatoire et l'exposition du corps.

Synthèse

Les rares éléments mobiliers et les matériaux utilisés dans les pratiques funéraires permettent d'émettre l'hypothèse d'un statut social plutôt élevé pour les défunts ou au moins pour une partie d'entre eux. En effet, si l'épingle en os n'apporte rien en ce sens, en revanche, la finesse de certains tissus, l'utilisation d'ambre rouge, de résines exotiques ou de bijoux en jais et en or accèdent ce postulat.

Du point de vue de la chronologie, le peu de mobilier recueilli semble couvrir un horizon qui est compris entre le I^{er} et le III^e s. ap. J.-C. Afin de mieux cerner cet aspect de la datation, plusieurs analyses radiocarbone ont été effectuées (fig. 19). Les résultats révèlent que les dépôts ont très certainement été réalisés entre la fin du I^{er} et le milieu du III^e s. Toutefois, malgré cela, il n'est pas assuré que ces cavités aient été utilisées de façon contemporaine. Il semble en effet possible qu'une certaine progression dans le creusement et l'aménagement des salles ait existé. Les plus anciennes pourraient être les cavités T16 et T18 tandis que les salles X81, X83 et X84 pourraient être plus tardives. Les tombes (notamment T15), situées dans les couloirs X78 et X80, sont probablement postérieures à T16 et T18, mais il reste difficile de savoir si leur creusement intervient préalablement à l'utilisation de X81, X83 et X84 ou de façon contemporaine (même partiellement). Si le creusement des cavités n'est probablement pas synchrone, leur utilisation a pu toutefois l'être. En effet, comme cela a été évoqué précédemment, les dépôts de cadavres n'ont pu être réalisés en une seule fois, le volume des salles étant trop faible pour accueillir l'ensemble des corps. Il est par conséquent possible que certaines des salles anciennement saturées après le dépôt d'individus aient été en partie disponibles après un tassement lié à la décomposition des corps

N° de tombes	N° d'individu ou d'US	Datation	Laboratoire/Référence
T15 (X78)	Indéterminé	134-236 ap. J.-C.	Utrecht nr 13247
T15 (X78)	Indéterminé	88-218 ap. J.-C.	Utrecht nr 13215
T16 (X80)	Sq. 17	66-222 ap. J.-C.	Beta Analytic/n°346785
T16 (X80)	Sq. 38	21-210 ap. J.-C.	Ly-13761
T16 (X80)	Sq. 65	73-226 ap. J.-C.	Beta Analytic/n°346786
T18 (X82)	Sq. 74	73-226 ap. J.-C.	Beta Analytic/n°346788
T18 (X82)	Sq. 79	79-236 ap. J.-C.	Lyon-8814 (sac A-27773)
X83	Hors fouille (bas de stratification)	140-380 ap. J.-C.	Beta Analytic/n°278223
X83	Sq. 15	74-232 ap. J.-C.	Lyon-8813 (sac A-27772)
X83	Sq. 170	79-236 ap. J.-C.	Lyon-8744 (Gr A)
X84	Hors fouille (bas de stratification)	80-250 ap. J.-C.	Beta Analytic/n°278224
X84	Sq. 2	88-244 ap. J.-C.	Lyon-8743 (Gr A)
X84	Sq. 203	129-260 ap. J.-C.	Lyon-8811 (sac A-27770)

Fig. 19 : Tableau des différentes datations radiocarbone réalisées (Ph. Blanchard, Inrap).



après quelques mois ou plus probablement quelques années.

Ces éléments de chronologie ont pour principal intérêt de révéler que l'utilisation de ce secteur s'est faite très certainement sur une longue période de temps qu'il est difficile d'apprécier, mais qui pourrait être de plusieurs années, voire de dizaines d'années. Il est désormais assuré que l'utilisation de ces cavités est antérieure au développement du vaste réseau de la catacombe.

L'hypothèse que nous privilégions pour le moment pour ces espaces est celle d'un lieu dévolu à l'inhumation des membres d'une communauté particulière, peut-être lors de crises de mortalité. En effet, les pratiques funéraires employées semblent assez homogènes, notamment du point de vue des matériaux utilisés. Ces derniers paraissent particulièrement atypiques (ambre, résines, plâtre) et si leur utilisation diffère parfois d'une salle à une autre ⁽³⁸⁾, ils sont néanmoins systématiquement présents.

Cette communauté reste difficile à définir, toutefois quelques indices suggèrent qu'elle pourrait être étrangère. Cette hypothèse n'est pas fondée sur l'origine lointaine de certains matériaux (ambre rouge de la mer Baltique, encens du Yémen ou sandaraque d'Afrique du Nord), mais plutôt sur le caractère atypique des pratiques funéraires identifiées au sein de ces ensembles par rapport aux coutumes locales. De plus, l'utilisation du plâtre dans le rituel funéraire est une pratique qui semble originaire du nord de l'Afrique et particulièrement de Tunisie et d'Algérie. Cette zone du continent nord-africain a livré en effet de nombreux sites pour lesquels est mentionnée la présence d'un résidu blanchâtre recouvrant les corps de plusieurs défunts (fig. 20 et 21). Les références sont souvent assez anciennes et le résidu est qualifié soit de chaux vive, soit de chaux, ou encore de plâtre ⁽³⁹⁾. Dans la catacombe d'Hadrumète à Sousse (Tunisie), une analyse a été réalisée et a révélé qu'il s'agissait de plâtre (Leynaud 1922). Sur ces sites, la datation est malheureusement

peu précise en raison du caractère ancien des découvertes et il est souvent mentionné "période chrétienne" sans que cela soit détaillé. Ce qualificatif désigne en réalité la période antique et plus certainement la période comprise entre le II^e et IV^e s. Pour Sousse (Tunisie) déjà évoqué plus haut, Augustin Leynaud (1922, 5) donne la date de la fin du II^e s., mais le site officiel du ministère de la Culture tunisien mentionne la fin du I^{er} s. comme date des premiers creusements ⁽⁴⁰⁾.

Le recours au plâtre pourrait donc être une pratique funéraire originaire du nord de l'Afrique qui se serait ensuite diffusée dans le monde romain à l'occasion de migrations de population. De telles sépultures ont ainsi été identifiées autour du bassin méditerranéen (Égypte, Jordanie, Maroc) et dans certains pays d'Europe tels que l'Italie, l'Allemagne, l'Espagne, mais surtout en France et en Angleterre ⁽⁴¹⁾ (fig. 20 et 22). Dans ce dernier pays, des travaux de synthèse ont été réalisés sur ces sépultures plâtrées et les auteurs (Ramm 1971 ; Green 1977 ; Philpott 1991) reconnaissent que l'origine de cette pratique trouve essentiellement sa source à l'époque romaine ⁽⁴²⁾, entre le I^{er} et le III^e s., dans la partie septentrionale du continent africain (Green 1977, 48) avant de devenir un fait récurrent dans les cimetières chrétiens d'Algérie ou de la Tunisie centrale aux III^e et IV^e s. Pour l'Angleterre, Christopher Green suggère que la présence d'un corps plâtré désigne une sépulture chrétienne. Il fonde son hypothèse essentiellement sur les lieux de découverte de ces sépultures (en Angleterre et dans les autres pays) qui sont des chapelles ou des églises dédiées à d'importantes figures du christianisme, mais aussi en raison de quelques formules religieuses mises au jour dans certaines tombes. Robert Philpott (1991, 94) est plus prudent sur la question ; s'il reconnaît que les sépultures plâtrées ont été répandues dans l'Empire par des populations issues d'Afrique du Nord, il est en revanche beaucoup plus nuancé pour reconnaître que ces tombes sont chrétiennes pour le IV^e s. Il pense en effet que la multiplication de ce type d'inhumation correspond plutôt à un phénomène de mode introduit par des Africains d'un statut social assez

(38) Les paillettes d'ambre rouge ont plutôt été observées en assez grande quantité au contact des corps dans la tombe T18 alors que pour X83 et X84 elles semblaient plutôt en faible quantité, mais incluses dans le plâtre.

(39) Même chose pour les différents pays où ce résidu a été identifié. Différents termes le qualifient, mais les analyses physico-chimiques qui peuvent certifier la nature du matériau employé restent très rares.

(40) http://www.patrimoinedetunisie.com.tn/fr/monuments/catacombes_sousse.php

(41) La grande quantité de sites reconnus en France, en Angleterre, mais aussi en Algérie et en Tunisie relève peut-être d'un effet lié à la bibliographie.

(42) Les premiers cas de tombes "plâtrées" seraient connus dans le nord de l'Afrique pour la période hellénistique (Van Doorselear 1983, 918). Ainsi, à Saqqara, plusieurs sépultures de babouins ont été mises au jour dans des coffres de bois remplis de plâtre (gypse) ou de ciment (Emery 1970, 7).

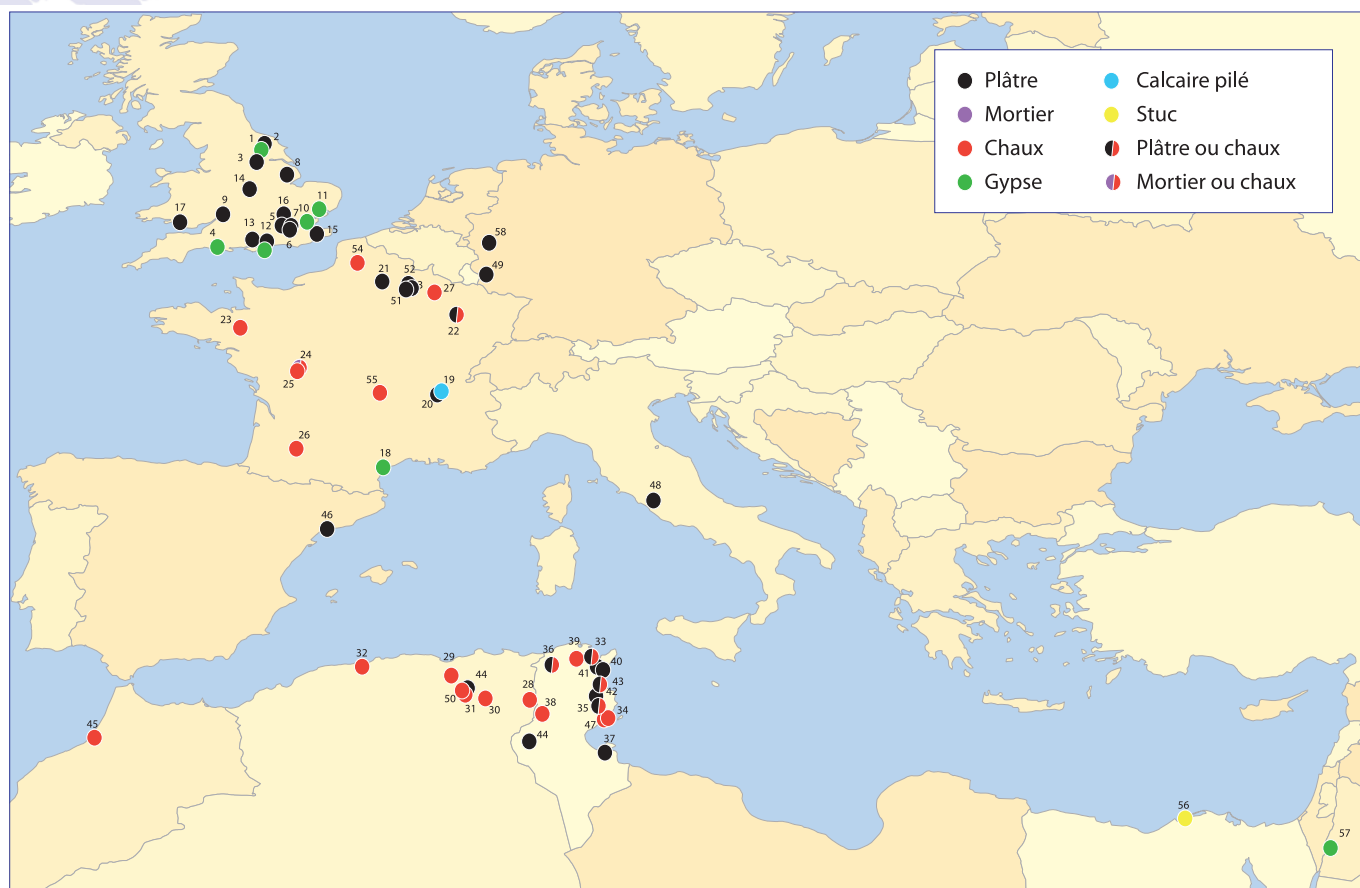


Fig. 20 : Carte de répartition des tombes plâtrées dans l'Empire romain (Ph. Blanchard, Inrap).

N°	Pays	Ville	Site	Références bibliographiques	Terme utilisé
28	Algérie	Tebessa		FÉVRIER 1968, 184	
28	Algérie	Tebessa	Entre la basilique et l'enceinte, au nord et à l'ouest	GSELL 1901, 291 et 403	Chaux
29	Algérie	Sétif	Sitfifis	GUERY 1985, 304	Chaux vive
29	Algérie	Sétif	Sidi Embarek (à l'ouest de Sétif)	GSELL 1901, 257-258 et 403	Chaux
30	Algérie	Timgad	Église au sud de la chapelle du Patrice Grégoire	CHRISTOFLÉ 1938, 369-370	Chaux
31	Algérie	Entre Sétif et Batna	Zraïa ou Zarai	GSELL 1901, 343 et 403	Chaux
32	Algérie	Tipasa	Colline Sainte Salsa	CHRISTOFLÉ 1938, 77	Chaux
33	Tunisie	Carthage		CHALES 1938-1940, 88-90	Plâtre et chaux
33	Tunisie	Carthage	Bir Flouha/Basilique	DELATTRE 1928, 254	Plâtre ou chaux
33	Tunisie	Carthage	Bir Flouha/Basilique	DELATTRE 1929, 24-26	Chaux
33	Tunisie	Carthage		DELATTRE 1924, CCXIX	Chaux
33	Tunisie	Carthage		DELATTRE 1905, 484	Chaux
33	Tunisie	Carthage	Basilica Majorium	CABROL, LECLERCQ 1907-1953, 2, 2233-61	
34	Tunisie	Sfax	Dougga (Thanae)	POINSSOT, LANTIER 1925, CLIV	Plâtre
34	Tunisie	Sfax	Dougga (Thanae)	LESPINASSE-LANGEAC 1892, 141	Chaux vive
35	Tunisie	Thysdrus/EL Jem		SLIM 1983, 78, 79, 85	Plâtre
35	Tunisie	Thysdrus/EL Jem		SLIM 1992-1993, 374-387	Plâtre et chaux
36	Tunisie	Bulla Regia		CARTON 1892, 70, 72, 73	Plâtre et chaux
36	Tunisie	Bulla Regia		CARTON 1890, 153-215	Plâtre et chaux
37	Tunisie	Bou-Ghara	Gigthis	MERLIN, CONSTANS 1918, 129-130	Plâtre
38	Tunisie	Medinet-el-Khedima (Thelepte)		LAVOIGNAT-POUYDRAGUIN 1888, 186	Chaux
39	Tunisie	Tebourba (Bj Toumi)	Cincari	DUVAL, CINTAS <i>et al.</i> 1976, 866, 867, 869	Chaux
40	Tunisie	Pupput (souk el Abiod)		CASSAIGNE 1910, 341-366	Plâtre
41	Tunisie	Siagu (Bir bou Rekba)/Hammamet		CASSAIGNE 1910, 341-366	Plâtre
42	Tunisie	Henchir Zoura (Hajeb El Aioun)		SLIM 1992-1993, 386	
43	Tunisie	Sousse	Catacombe d'Hadrumète	LEYNAUD 1905, 519	Chaux
43	Tunisie	Sousse	Catacombe d'Hadrumète	LEYNAUD 1922, 5-265	Plâtre avéré
44	Tunisie	Sousse	Catacombe d'Hadrumète	LACOMBE, HANNEZO 1889, 112-128	Chaux ou plâtre
44	Algérie	Henchir-el-Ateuch		SIMON 1934, 160	Plâtre

Fig. 21 : Tableau d'inventaire des sites algériens et tunisiens ayant livré des sépultures plâtrées (Ph. Blanchard, Inrap).
Les numéros renvoient à la figure 20.



N°	Pays	Ville	Site	Références bibliographiques	terme utilisé
1	Angleterre	York	Railway station/outside the west gate	GREEN 1977 et RCHM 1962, 76-92	Plâtre
1	Angleterre	York	Castle Yard, south east of the fortress	RCHM 1962, RAMM 1971, 95-100 et 190-191 (RAMM)	Plâtre
1	Angleterre	York	Mount, south east of the colonia	RCHM 1962, RAMM 1971, 95-100 et 190-191 (RAMM)	Plâtre
1	Angleterre	York	Trentholme drive	WENHAM 1866, 40-42	Gypse
1	Angleterre	York	Sans précisions de lieu	TOLLER 1977, 14	Chaux
2	Angleterre	Malton (Yorkshire)	À l'intérieur du fort	PHILPOTT 1991, 91	Plâtre
3	Angleterre	Glasshoughton (west Yorkshire)		PHILPOTT 1991, 91	Plâtre
4	Angleterre	Dorchester (Dorset)	Poundbury cemetery	GREEN 1977, 50	Plâtre
4	Angleterre	Dorchester (Dorset)	Poundbury cemetery	GREEN 1977, 50	Plâtre
4	Angleterre	Dorchester (Dorset)	Poundbury cemetery (porte west)	GREEN 1977, 50	Gypse
4	Angleterre	Dorchester (Dorset)	Poundbury cemetery	TOLLER 1977, 14	Gypse
4	Angleterre	Dorchester (Dorset)	Poundbury cemetery	RAMM 1971, 196	Gypse
5	Angleterre	Londres	Old Ford on the Colchester road east of the city	RCHM 1928, 164	Plâtre
5	Angleterre	Londres	Old Ford on the Colchester road east of the city	OWEN <i>et al.</i> 1973, 135-145	Plâtre
5	Angleterre	Londres	Westminster abbey	STANLEY 1870, 103-128	Plâtre
5	Angleterre	Londres	Spital Square	PHILPOTT 1991, 91	Calcium carbonate packed
5	Angleterre	Londres	Beale Road (Bow)	PHILPOTT 1991, 90	Plâtre
5	Angleterre	Londres	Minories	PHILPOTT 1991, 91	Plâtre
5	Angleterre	Londres	West Tenter Street	PHILPOTT 1991, 91 et 92	Plâtre
6	Angleterre	Lullingstone (Kent)	Villa	RICHMOND 1959, 132-133	Plâtre
6	Angleterre	Lullingstone (Kent)	Villa	RADFORD 1971, 6	Plâtre
7	Angleterre	Dartford (Kent)	Museum Label (?)	TOLLER 1977, 14	
8	Angleterre	Ickingham (Suffolk)		PHILPOTT 1991, 90 et 91	Plâtre
9	Angleterre	Gloucester	Kingsholm cemetery	PRIGG 1901, 65-71	Plâtre
10	Angleterre	Chalkwell (Kent)		FOSBROOKE 1819	Chaux
10	Angleterre	Chalkwell (Kent)		TOLLER 1977, 14	Gypse
10	Angleterre	Chalkwell (Kent)		PHILPOTT 1991, 91	
11	Angleterre	Colchester	Cemetery at Butt Road	RAMM 1971, 195	Gypse
12	Angleterre	Colchester		PHILPOTT 1991, 90	Gypse
13	Angleterre	Winchester		PHILPOTT 1991, 90	
14	Angleterre	Leicester		PHILPOTT 1991, 90	
15	Angleterre	Sittingbourne (Kent)		PHILPOTT 1991, 90 et 91	Plâtre
16	Angleterre	Ware (Hertshire)		PHILPOTT 1991, 90	Plâtre
16	Angleterre	Ware (Hertshire)		PHILPOTT 1991, 91	Plâtre
17	Pays de Galles	Rhyddgaer (Anglesey)		PHILPOTT 1991, 90	Plâtre
18	France	Narbonne	bd de 1848 et ses abords	MANNIEZ 1999a, 103 et 1999b, 162-163	Plâtre
18	France	Narbonne	Hôtel-Dieu (sep. Sans n°)	MANNIEZ 1999a, 103 et 1999b, 162-163	Plâtre
18	France	Narbonne	14 bd de 1848	MANNIEZ 1999a, 103 et 1999b, 162-163	Chaux
19	France	Lyon	Quai Arloing	MANNIEZ 1999a, 103	Calcaire pité
19	France	Lyon	?	GALLIQU 1989, 55	?
20	France	Tassin (Rhône)	?	MANNIEZ 1999a, 103	Plâtre
21	France	Soissons	?	MANNIEZ 1999a, 103	?
22	France	Toul (Mourthe-et-Moselle)	Abbaye Saint-Evre	MANNIEZ 1999a, 03	Plâtre ou chaux
23	France	Rennes	?	GALLIQU 1989, 55	Chaux
24	France	Poitiers	Cimetière des Dunes	GALLIQU 1989, 55	Mortier, chaux
25	France	Rouillé (Deux-Sèvres)		GALLIQU 1989, 55	Chaux
26	France	Nérac (Lot-et-Garonne)	Au Tasta, au nord du château actuel	SALIN 1952, II, 198	Chaux
27	France	Choisel ? (près de Verdun)	Fort de Choisel ?	SALIN 1952, II, 198	Chaux
45	Maroc	Rabat		THOUVENOT 1949, 238	Chaux
46	Espagne	Taragone		THOUVENOT 1949, 242	
47	Tunisie	Thina (près de Sfax)	Nécropole de Thanae (Thina)	BARRIER, BENSON 1908, 47	Chaux
48	Italie	Rome		CREVIER 1824, 161	Plâtre
48	Italie	Rome		FRANZ de CHAMPAGNY 1853, 428	Plâtre
48	Italie	Rome	Catacombe de Priscille	GREEN 1977, 49	Plâtre
48	Italie	Rome	Catacombe de Priscille	KIRSCH 1947, passim (?)	Plâtre
48	Italie	Rome	Cimetière de St-Calixte, hypogée familial	KIRSCH 1947, passim (?)	
48	Italie	Rome	Catacombe des saints Pierre et Marcellin	BLANCHARD, CASTEX 2007	Plâtre
49	Allemagne	Trèves	St Matthias	CÜPPERS 1965, 165-174	Plâtre
49	Allemagne	Trèves	St Médard	WIGHTMAN 1970, 247	Plâtre
49	Allemagne	Trèves, St-Maximin, le long de la route N	Sous l'église actuelle	GREEN 1977, 49	Plâtre
49	Allemagne	Trèves, St-Maximin, le long de la route N	Sous l'église actuelle	EIDEN 1958, 359-363	Plâtre
50	Algérie	Hencher-Tarlist		LABROUSSE 1938, 238, note n° 3	Chaux
51	France	Bezanne		BONTROND, BOUQUIN 2012, 180 et 327	Plâtre
52	France	Brimont (Marne)		BONTROND, BOUQUIN 2012, 180	Plâtre
53	France	Reims	Boulevard Jules César	BONTROND, BOUQUIN 2012, 180	Plâtre
53	France	Reims	Boulevard Sébastopol	THOMANN, PECHART 2013, 187-579	Plâtre/Gypse avéré
53	France	Reims	40 ou 72 boulevard Jamin	THOMANN, PECHART 2013, 187, 194, 430	Plâtre
53	France	Reims	La maladrerie	BONTROND, BOUQUIN 2012, 180	Mortier
54	France	Arriens	Rue Albéric de Calonne (ex rue Bellevue)	GILLET, MAHEO 2000, 87	Chaux
55	France	Clermont-Ferrand	La grande Borne	BLAIZOT s.d. (site internet inrap)	Chaux
56	Egypte	Alexandrie	Nécropole du Pont de Gabbari	BLAIZOT 2012, 51-208	Stuc (base chaux)
57	Jordanie	Wadi Faynan	Cimetière sud	FINDLATER <i>et al.</i> 1998, 73-74	Gypse
58	Allemagne	Bonn	Cimetière de Cassius et Florianus	BADER, LEHNER 1932, 1-216	Plâtre

Fig. 22 : Tableau d'inventaire des sites ayant livré des sépultures plâtrées (hors Tunisie et Algérie) (Ph. Blanchard, Inrap).
Les numéros renvoient à ceux de la figure 20.

élevé et qui étaient présents au sein de la cour impériale établie à York (Angleterre) avec l'empereur Septime Sévère ⁽⁴³⁾. Ces sépultures plâtrées se seraient alors répandues au sein de la société et auraient été adoptées par certaines couches sociales aisées dont les chrétiens. Ainsi, selon cet auteur (Philpott 1991, 95), il est hasardeux d'associer ce type d'inhumation uniquement à des chrétiens, tout au moins pour l'Angleterre. Il suggère qu'il s'agit plutôt d'un phénomène de mode repris par des classes sociales plus basses à partir du milieu du IV^e s. dans les petites villes et dans les campagnes dans les secteurs où du gypse était disponible.

Conclusion

Le peu de mobilier associé aux individus mis au jour dans le secteur central de la catacombe des saints Pierre et Marcellin confirme les datations livrées par les analyses radiocarbone (vers le II^e ou III^e s.), même si certains objets tels que l'épingle en os ou les boucles d'oreilles semblent assez répandus et peu précis en termes de datation, leur usage couvrant une longue période. L'objet le plus intéressant est la bague en jais puisque les bijoux en jais ne sont *a priori* produits et diffusés dans l'Empire qu'à partir du III^e s.

(43) Né à Leptis Magna, une ville de Tripolitaine sur la côte de la Libye actuelle. Il est le seul empereur né dans la province d'Afrique. La présence dans son entourage de personnes issues de ces provinces s'explique probablement par ses origines.



L'indice d'un statut social élevé des individus décédés est intéressant, car il est cohérent avec les informations révélées par le reste du mobilier (boucles d'oreilles, une partie des textiles), mais aussi une partie des matériaux employés (résines, ambre) qui suggèrent que les défunts possédaient un statut social élevé. Ces derniers étaient très certainement issus d'une communauté spécifique qui entretenait sans doute des liens importants avec le nord de l'Afrique, plus particulièrement des régions situées vers les actuelles Tunisie et Algérie, en utilisant un rituel funéraire originaire de cette partie du monde romain. Il est difficile de se prononcer sur l'appartenance à la religion chrétienne pour les défunts mis au jour dans ces cavités de la catacombe des saints Pierre et Marcellin, mais cette hypothèse n'est pas improbable au regard du lieu de leur dépôt qui va devenir, au moins à partir de la seconde moitié du III^e s. ap. J.-C., un important espace funéraire chrétien. De plus, ce n'est sûrement pas par hasard qu'un culte collectif de martyrs a été mis en place à proximité immédiate de ces cavités. Ces reliques de "40 martyrs de Sébaste" étaient contenues dans un coffret placé dans une niche sous la scène picturale et ont fait l'objet d'une vénération collective (Giuliani, Castex 2006-2007, 83-104 ; Giuliani 2012, 399-411) dès le IV^e s.

Il reste désormais à comprendre la chronologie de ces ensembles entre eux, mais aussi et surtout par rapport au développement de la catacombe. Les datations sembleraient indiquer l'antériorité des lieux et la peinture paraît montrer que ces espaces ont été intégrés très tôt au réseau. L'origine de ces cavités est peut-être à mettre en relation avec une ou plusieurs crises de mortalité vers le II^e s., mais les pratiques reconnues⁽⁴⁴⁾ montrent indéniablement une influence nord-africaine qui désignerait alors les membres d'une communauté spécifique. Faut-il y voir un groupe de chrétiens comme certains auteurs l'ont supposé pour l'Angleterre ou faut-il faire la relation avec le cimetière des *equites singulares Augusti* situé en surface et envisager alors un groupe de soldats romains imprégnés de rituels observés lors de campagnes en Afrique du Nord ? Il est difficile de se prononcer, mais si l'hypothèse de crise de mortalité épidémique se confirme, les défunts correspondraient alors aux malades décédés au sein de cette communauté.

Bibliographie

Allason-Jones 1996 : L. Allason-Jones, *Roman Jet in the Yorkshire Museum*. Yorkshire Museum, York 1996.

Allason-Jones, Jones 1994 : L. Allason-Jones, J. M. Jones, Jet and other materials in Roman artefact studies, *Archaeologia Aeliana* 5th series, XXII, 1994, 265-272.

Allason-Jones, Jones 2001 : L. Allason-Jones, J. M. Jones, Identification of 'jet' artefacts by reflected light microscopy, *European Journal of Archaeology* 4, No. 2, 2001, 233-251.

Amore, Bonfiglio 2013 : A. Amore, *I martiri di Roma, aggiornato da A. Bonfiglio*. Todi 2013.

Bader, Lehner 1932 : W. Bader, H. Lehner, Die Ausgrabungen in Bereich des Xantener Domes. In : *Neue Ausgrabungen in Deutschland*. Gebr. Mann, Berlin 1932, 1-216.

Baron 2012 : A. Baron, *Provenance et circulation des objets en roches noires ("lignite") à l'âge du Fer en Europe celtique (VIII^e-I^{er} s. av. J.-C.)* (British Archaeological Report, IS 2453), Oxford 2012.

Baron, Gratuze, sous presse : A. Baron, B. Gratuze, Application of LA-ICP/MS to black stone objects used during the Iron Age in Celtic Europe. In : *Recent advances in ICP/MS for Archaeology*. Springer ed., 19 p.

Baron et al. 2011 : A. Baron, B. Gratuze, G. Querré, L. Beck, S. Watts, *Provenance et circulation des objets en jais en Europe occidentale de la Préhistoire récente à l'époque romaine : approvisionnement et échanges*. Colloque Archéométrie, Liège, avril 2011, résumé des communications.

Barrier, Benson 1908 : Lt Barrier, Lt Benson, Fouilles à Thina (Tunisie), *Bulletin du Comité des Travaux Historiques*, Imprimerie nationale, 1908, 22-58.

Bender Jørgensen 2008 : L. Bender Jørgensen, Clavi and non-clavi: definitions of various band on roman textiles. In : C. Alfaro Giner, J.-P. Brun, P. Borgard, R. Pierobon Benoit (eds.), *Purple Vestes*. III Symposium Internacional sobre Textiles y Tintes del Mediterráneo en el mundo antiguo. PUV CJB, ed. Pompei, Valencia 2008.

Blaizot sd : F. Blaizot, *La grande Borne*, site internet de l'Inrap, disponible à : http://www.inrap.fr/archeologie-preventive/Sites_archeologiques/p-614-La-Grande-Borne.htm

Blaizot 2012 : F. Blaizot, Le loculus A1 de la salle B28.3 de la nécropole du Pont de Gabbari d'Alexandrie. Une sépulture collective réservée aux très jeunes enfants. In : M.-D. Nenna, *L'enfant et la mort dans l'Antiquité II, types de tombes et traitement du corps des enfants dans l'antiquité gréco-romaine*. Actes de la table ronde internationale, Alexandrie, Centre d'Études Alexandrines, 12-14 novembre 2009, Centre d'Études Alexandrines, Alexandrie 2012, 151-208.

Blanchard 2006 : Ph. Blanchard, *L'inhumation des cadavres en temps de crise. Exemples archéologiques médiévaux*

(44) Il reste alors à discuter du rituel très élaboré (plâtre, résines, ambre, ...) pour savoir si ce dernier peut être mis en place (caractère d'urgence ?) par les survivants dans un tel contexte. L'étude de cas médiévaux et modernes ne révèle pas de dispositifs aussi complexes en cas de crises de mortalité (Blanchard 2006), mais les exemples sont peu nombreux jusqu'à présent.



et modernes en Europe de l'Ouest. Mémoire de Master 2, Université de Tours, 3 vol., Tours 2006.

Blanchard, Castex 2007 : Ph. Blanchard, D. Castex, A mass grave from the catacomb of Saints Peter and Marcellinus in Rome, second-third century AD, *Antiquity* 81, 2007, 989-998.

Blanchard et al. 2010 : Ph. Blanchard, D. Castex, R. Giuliani, *Les ensembles funéraires multiples de la catacombe des saints Pierre et Marcellin à Rome : une collaboration multi-institutionnelle* (Archéopages, hors-série, Archéologie sans Frontières), Inrap, 2010, 7-15.

Bontrond, Bouquin 2012 : R. Bontrond, D. Bouquin, *Bezannes (code insee 51 058), le haut torchant, (Zac de Bezannes, tranche 2, secteur 4)*, Marne. Champagne-Ardenne, 2012.

Bosio 1632 : A. Bosio, *Roma sotterranea*. Roma 1632.

Cabrol, Leclercq 1907-1953 : F. Cabrol, H. Leclercq, *Dictionnaire d'Archéologie chrétienne et de liturgie*. Letonzey et Ané, Paris 1907-1953.

Carton 1890 : L. Carton, Les nécropoles païennes de Bulla Regia, *Revue Archéologique* 15, 1890, 16-28.

Carton 1892 : L. Carton, Rapport sur les fouilles faites à Bulla Regia en 1890, *Bulletin archéologique du Comité des Travaux Historiques et Scientifiques*, 1892, 69-86.

Casal-García, Bóveda-Fernandez 2001 : R. Casal-García, M. J. Bóveda-Fernandez, El azabache desde el megalitismo a la Antigüedad clásica en el noroeste de la Península Ibérica, *Gallaecia* 20, 2001, 125-132.

Cassaigne 1910 : Cassaigne, Tombeaux et sépultures antiques des environs de Bir-Bou-Rekba (Siagu) et Souk-el-Abiod (Puppu), *Bulletin Archéologique du Comité des Travaux Historiques et Scientifiques*, 1910, 341-366.

Castex, Blanchard 2011 : D. Castex, Ph. Blanchard, Témoignages archéologiques de crise(s) épidémique(s) : la catacombe des saints Marcellin et Pierre (Rome, fin I^{er}-III^e s.). In : D. Castex, P. Courtaud, H. Duday, F. Le Mort, A.-M. Tillier, *Le regroupement des morts, Genèse et diversité archéologique, Thanat'Os 1*. Maison des Sciences de l'Homme d'Aquitaine/Ausonius, Bordeaux 2011, 281-292.

Castex et al. 2009 : D. Castex, Ph. Blanchard, H. Réveillas, S. Kacki, R. Giuliani, Les sépultures du secteur central de la catacombe des saints Pierre et Marcellin (Rome) : état des analyses bio-archéologiques et perspectives, *Mélanges de l'École Française de Rome* 121-1, 2009, 287-297.

Châles 1938-1940 : RPL. Châles, Un grand hypogée antique dans le cimetière moderne de Carthage (dépendances de la basilique de Damous-el-Karita), *Bulletin Archéologique du Comité des Travaux Historiques et Scientifiques*, 1938-1940, 85-91.

Christofle 1938 : Christofle (éd), *Rapport sur les travaux de fouilles et consolidations effectués en 1933, 1934, 1935, 1936 par le Service des Monuments Historiques de l'Algérie*. F. Fontana, Alger 1938.

Cieta 2005 : *Vocabulaire français*. Cieta, Lyon 2005 (1^{re} édition 1973).

Crevier 1824 : J.-B. Crevier, *Histoire des empereurs romains depuis Auguste jusqu'à Constantin, III*. Firmin Didot, Paris 1824.

Cüppers 1965 : H. Cüppers, Das Gräberfeld von St Matthias. In : W. Reusch (ed.), *Frühchristliche Zeugnisse*. 1965, 165-174.

Delattre 1905 : R.P. Delattre, Sarcophage en pierre orné de décors peints, trouvé à Carthage, *Comptes rendus des séances de l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres*, 1905, 482-487.

Delattre 1924 : R.P. Delattre, Quelques inscriptions chrétiennes de Carthage, *Bulletin Archéologique du Comité des Travaux Historiques et Scientifiques*, 1924, CCXVIII-CCXXI.

Delattre 1928 : R.P. Delattre, Séance du 27 juillet, Lettre à propos de reprise de fouille à Bir-Ftouha, *Comptes rendus de l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres*, 1928, 252-255.

Delattre 1929 : R.P. Delattre, Les fouilles de Bir-Ftouha, *Comptes rendus de l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres*, 1929, 23-30.

Desrosiers 2000 : S. Desrosiers, Textiles découverts dans deux tombes du Bas-Empire à Naintré (Vienne). In : D. Cardon, M. Feugère (dir.), *Archéologie des textiles des origines au V^e siècle*. Actes du colloque de Lattes, octobre 1999, Éd. M. Mergoïl (Monographies *Instrumentum*, 14), Montagnac 2000, 195-207.

Devièse et al. 2010 : T. Devièse, C. Vanhove, R. Chapoulie, Ph. Blanchard, M. P. Colombini, M. Regert, D. Castex, Détermination et fonction des substances organiques et des matières minérales exploitées dans les rites funéraires de la catacombe des saints Pierre et-Marcellin à Rome (I^{er} - III^e siècle). In : I. Cartron, D. Castex, P. Georges, M. Vivas, M. Charageat (eds.), *De corps en corps, traitement et devenir du cadavre*. Actes des séminaires de la Maison des Sciences de l'Homme d'Aquitaine, Maison des Sciences et de l'Homme d'Aquitaine, Pessac 2010, 115-139.

Van Doorselear 1983 : A. Van Doorselear, Review Article : Richard Reece (ed.), *Burial in the Roman World*, *Bonner Jahrbücher* 183, 1983, 915-919.

Durán-Fuentes, Fernández-Vázquez 1999 : M.C. Durán Fuentes, M.P. Fernández Vázquez, Anillos del Castro de Vidalonga, *Boletín da Asociación de Amigos do museo de Castro de Viladonga* 9, 1999, 30-34.

Duval, Cintas et al. 1976 : N. Duval, J. Cintas, C. Golvin, H. Broise, Études d'archéologie chrétienne nord-africaine - III - Le *martyrium* de Cincari et les *martyria* triconques et tétraconques en Afrique, *Mélanges de l'École Française de Rome* 88, 1976, 853-927.

Eiden 1958 : H. Eiden, Ausgrabungen im spätantiken Trier. In : *Neue Ausgrabungen in Deutschland*. Gebr. Mann, Berlin 1958, 340-367.

Emery 1970 : W. B. Emery, Preliminary report on excavations at N. Saqqara, 1969-1970, *Journal of Egyptian Archaeology* 56, 1970, 5-11.

Evans 2004 : B. Evans, *La transition industrielle dans le canton de Mirepoix : 1789-1914*. Mémoire de maîtrise, Université de Toulouse-Le Mirail 2004.

Février 1968 : P.-A. Février, Nouvelles recherches dans la salle tréflée de la basilique de Tébessa, *Bulletin d'Archéologie Algérienne* III, 1968, 167-192.

Findlater et al. 1998 : G. Findlater, M. El-Najjar, A.-H. Al-Shiyab, M. O'Hea, E. Easthaugh, The Wadi Faynan project:



the South cemetery excavation, Jordan 1996 : a preliminary report, *Levant* XXX, 1998, 69-83.

Fiocchi-Nicolai 1995 : V. Fiocchi-Nicolai, "Itinera ad sanctos". Testimonianze monumentali del passaggio dei pellegrini nei santuari del suburbio romano. In : *Akten des XII. Internationalen Kongresses für Christliche Archäologie*, Bonn, 22.-28. September 1991, II, Città del Vaticano - Münster 1995, 763-775.

Fiocchi-Nicolai et al. 1999 : V. Fiocchi-Nicolai, F. Bisconti, D. Mazzoleni, *Les catacombes chrétiennes de Rome. Origine, développement, décor, inscriptions*. Schnell & Steiner, Ratisbonne 1999, 207 p.

Fosbrooke 1819 : T. D. Fosbrooke, *History of the city of Gloucester*. 1819.

Franz de Champagny 1853 : Franz de Champagny, *Histoire des Césars jusqu'à Néron*. t. 1, 2^e éd., Maison, Paris 1853.

Galliou 1989 : P. Galliou, *Les tombes romaines d'Armorique : essai de sociologie et d'économie de la mort*. Éd. MSH, Paris 1989, 208 p.

Gillet, Mahéo 2000 : P.-E. Gillet, N. Mahéo, Sarcophages en plomb gallo-romains découverts à Amiens et dans ses environs (Somme), *Revue archéologique de Picardie* 3-4, 2000, 77-118.

Giuliani 2008 : R. Giuliani, "Ad duas lauros", un exemple emblématique de christianisation, *Les dossiers d'archéologie* 330, nov.-déc. 2008, 48-55.

Giuliani 2011 : R. Giuliani, Le catacombe dei Santi Marcellino e Pietro: un aggiornamento. In : XL. Vendittelli (ed.), *Il mausoleo di Sant'Elena. Gli scavi*. Soprintendenza Speciale per i Beni Archeologici di Roma, Milano 2011, 242-253.

Giuliani 2012 : R. Giuliani, Le nuove pitture delle catacombe dei ss. Marcellino e Pietro: alcune precisazioni. In : A. Coscarella, P. De Santis, *Martiri, santi, patroni: per una archeologia della devozione*. Atti X Congresso Nazionale di Archeologia Cristiana, Università della Calabria, 2012, 399-411.

Giuliani, Castex 2006-2007 : R. Giuliani, D. Castex, La scoperta di un nuovo santuario nella catacomba dei SS. Marcellino e Pietro e lo scavo antropologico degli insiemi funerari annessi. Risultati preliminari di un'indagine multidisciplinare, *Rendiconti LXXIX*, 2006-2007, 83-124.

Granger-Taylor 2000 : H. Granger-Taylor, The textiles from Khirbet Qazone (Jordan). In : D. Cardon, M. Feugère (dir.), *Archéologie des textiles des origines au V^e siècle*. Actes du colloque de Lattes, octobre 1999, Éd. M. Mergoïl (Monographies *Instrumentum*, 14), Montagnac 2000, 149-162.

Gratuze et al. 2001 : B. Gratuze, M. Blet-Lemarquand, J.-N. Barrandon, Mass spectrometry with laser sampling: a new tool to characterize archaeological material, *Journal of Radionalytical and Nuclear Chemistry* 247-3, 645-656.

Green 1977 : Ch. Green, The significance of plaster burials for the recognition of Christian cemeteries. In : R. Reece, *Burial in the roman world* (Council for British Archaeology, 22), 1977, 46-53.

Gsell 1901 : S. Gsell, *Monuments Antiques d'Algérie* 2. Paris 1901, 447 p.

Guéry 1985 : R. Guéry, *La nécropole de Sitifis (Sétif, Alger), Fouilles de 1966-1967*. Études d'Antiquités Africaines, CNRS, 1985.

Guyon 1987 : J. Guyon, *Le cimetière aux deux lauriers, recherches sur les catacombes romaines* (Bibliothèque des Écoles Françaises d'Athènes et de Rome, fasc. 264), École Française de Rome, 1987, 556 p.

Guyon 2001 : J. Guyon, *Duas Lauros* (Inter), Coemeterium. In : A. La Regina, *Lexicon Topographicum Urbis Romae, Suburbium, volume secondo (C-F)*. Edizioni Quasar, 2001, 209-218.

Hagen 1937 : W. Hagen, *Kaiserzeitliche Gagararbeiten aus dem Rheinischen Germanien*. Inaugural Dissertation, Universität zu Bonn, Darmstadt 1937.

Janssens, Van Grieken 2004 : K. Janssens, R. Van Grieken, *Comprehensive Analytical Chemistry*. XLII, Elsevier, Amsterdam, the Netherlands, 2004.

Kirsch 1947 : G. P. Kirsch, *Catacombs of Rome*. 1947.

Labrousse 1938 : M. Labrousse, Basilique et reliquaire d'Henrich-Tarlist (Algérie), *Mélanges de l'École Française de Rome* LV, 1938, 224-258.

Lacombe, Hannezo 1889 : O. Lacombe, G. Hannezo, Fouilles exécutées dans la nécropole romaine d'Hadrumète, *Bulletin Archéologique du Comité des Travaux Historiques et Scientifiques*, 1889, 110-131.

Lavoignat, Pouydraguin 1888 : E. Lavoignat, G. Pouydraguin, Notes sur les ruines de Medinet-el-Khedima (Thelepte), *Bulletin Archéologique du Comité des Travaux Historiques et Scientifiques*, 1888, 177-193.

Lespinasse-Langeac 1892 : Lespinasse-Langeac, Quelques fouilles dans la nécropole de Thenae, près Sfax, *Bulletin Archéologique du Comité des Travaux Historiques et Scientifiques*, 1892, 140-144.

Leynaud 1905 : P. Leynaud, Les fouilles des catacombes d'Hadrumète, *Comptes rendus des séances de l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres*, 1905, 504-522.

Leynaud 1922 : P. Leynaud, *Les catacombes africaines, Sousse-Hadrumète*. Alger, Carbonel, 2^e éd. revue et augmentée, 1922, 486 p.

Mannering 2000 : U. Mannering, Roman Garments from Mons Claudianus. In : D. Cardon, M. Feugère (dir.), *Archéologie des textiles des origines au V^e siècle*. Actes du colloque de Lattes, octobre 1999, Éd. M. Mergoïl (Monographies *Instrumentum*, 14), Montagnac 1999, 283-290.

Manniez 1999a : Y. Manniez, Les sarcophages en plomb d'époque romaine en Languedoc méditerranéen, *Archéologie en Languedoc* 23, 1999, 59-74.

Manniez 1999b : Y. Manniez, *Les pratiques funéraires en Narbonnaise méditerranéenne (partie occidentale) du III^e au VIII^e s.* Thèse de doctorat, dir. Jean Guyon, Université de Provence, Aix-en-Provence 1999.

Merlin, Constans 1918 : A. Merlin, L. A. Constans, Sépultures découvertes à Gighis (Tunisie), *Bulletin Archéologique du Comité des Travaux Historiques et Scientifiques*, 1918, 124-133.



- Monte-Carreño 2004 : V. Monte-Carreño, *El Azabache. Piedra Mágica, Joya, Emblema Jacobeo*. Editorial Pico Urriellu, 2004, 190 p.
- Owen *et al.* 1973 : W. J. Owen, I. Schwab, H. Sheldon, Roman burials from Old Ford. *trans. London Middlesex Archaeol. Soc.* 24, 1973, 135-145.
- Pagni, Burdassi 2004 : G. Pagni, L. Burdassi, *Gli inhumati nella catacomba dei ss Pietro e Marcellino*. Intervento di Scavo Antropologico, Commission Pontificale de l'Archéologie Sacrée, 2004, 10 p. (inédit).
- Le Petit Robert* 2004 : *Le Petit Robert de la langue française*. Le Robert, Paris 2004.
- Philpott 1991 : R. Philpott, *Burial Practices in Roman Britain, a survey of grave treatment and furnishing (A.D. 43- 410)* (BAR British Series, 219), Oxford 1991, 90-96.
- Poinssot, Lantier 1925 : L. Poinssot, R. Lantier, Note sur l'Église découverte en 1907 à Dougga près du Théâtre et sur le caveau funéraire, *Bulletin Archéologique du Comité des Travaux Historiques et Scientifiques*, 1925, CLIII-CLV.
- Prigg 1901 : H. Prigg, *Excavations upon the site of a roman Cemetery at Icklingham*. Icklingham Papers, 1901.
- Radford 1971 : C. A. R. Radford, Christian origins in Britain, *Medieval Archaeology* 15, 1971, 1-12.
- Ramm 1971 : H.G. Ramm, The end of Roman York. In : R.M. Butler, *Soldier and Civilian in Roman Yorkshire*, 1971, 181-183.
- Rast-Eicher 2000 : A. Rast-Eicher, De la fouille à l'étude : la matière organique dans les tombes. In : D. Cardon, M. Feugère, *Archéologie des textiles des origines au V^e siècle*. Actes du colloque de Lattes, 1999, Éd. M. Mergoïl (Monographie *Instrumentum*, 14), Montagnac 2000, 187-194.
- RCHM 1928 : Royal Commission on Historical Monuments (England), *An Inventory of Historical Monuments in London* 4, Roman London, London 1928, HMSO.
- RCHM 1962 : Royal Commission on Historical Monuments (England), *An Inventory of Historical Monuments in the city of York* 1, Eboracum, Roman York, London 1962, HMSO.
- Richmond 1959 : I. A. Richmond, Roman Britain in 1958, *Journal Roman Studies* 49, 1959.
- Sachau 2012 : G. Sachau, *Apport de la modélisation tridimensionnelle à la compréhension du fonctionnement des sépultures multiples, l'exemple du secteur central de la catacombe des saints Pierre et Marcellin (Rome Italie) (I^{er}-milieu III^e s. ap. J.-C.)*. Thèse de doctorat, Université de Bordeaux 3, 2012, 505 p.
- Sachau, Castex 2010 : G. Sachau, D. Castex, Apport de la modélisation tridimensionnelle à l'analyse des sites de stratification complexe. L'exemple des tombes multiples de la catacombe des saints Pierre et Marcellin. In : R. Vergnienx, C. Delavoie (dir.), *Arch-I-Tech*. Actes du colloque de Cluny novembre 2010, Ausonius (Collection Archéovision, 5), Pessac 2010, 215-222.
- Salin 1952 : E. Salin, *La civilisation mérovingienne d'après les sépultures, les textes et le laboratoire, Deuxième partie : les sépultures*. Picard, Paris 1952.
- Simon 1934 : M. Simon, Fouilles dans la basilique de Henchir-el-Ateuch (Algérie), *Mélanges de l'École Française de Rome* LI, 1934, 143-177.
- Slim 1983 : H. Slim, Nouveaux témoignages sur la vie économique à Thysdrus, *Bulletin Archéologique du Comité des Travaux Historiques et Scientifiques*, 1983, 63-85.
- Slim 1992-1993 : H. Slim, Les tombes à l'intérieur et autour de la "Sollertiana Domus" et de la "Maison du Paon" à El Jem, *Africa* XI-XII, 1992-1993, 364-421.
- Speakman, Neff 2005 : R.-J. Speakman, H. Neff, *Archaeological Research*. University of New Mexico Press, Albuquerque 2005.
- Stanley 1870 : A.R. Stanley, Observation on the Roman sarcophagus lately discovered at Westminster, *The Archaeological Journal* 27, 1870, 103-109.
- Thomann, Péchart 2013 : A. Thomann, S. Péchart, *Reims "43 rue Sébastopol"*. Rapport d'opération de fouilles archéologiques, Archéosphère, 2013, 754 p.
- Thouvenot 1949 : R. Thouvenot, Sarcophage chrétien découvert à Rabat, *Comptes rendus de l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres*, 1949, 237-243.
- Toller 1977 : H. Toller, *Roman lead coffins and ossuaria in Britain* (British Archaeological Reports, 38), Oxford 1977, 87 p.
- Tomei 2007 : M.-A. Tomei, *Roma: memorie dal sottosuolo: ritrovamenti archeologici, 1980-2006*. Electa, Milan 2007.
- Topal 1993 : J. Topal, *Roman Cemeteries of Aquicum, Pannonia. The Western cemetery (Bécsi Road) I*. Budapest 1993, 69.
- Vendittelli 2011 : L. Vendittelli (ed.), *Il mausoleo di Sant'Elena. Gli scavi*. Soprintendenza Speciale per i Beni Archeologici di Roma, Milano 2011.
- Vörös 1995 : G. Vörös, *Ujabb szarmata kori leletek a Szentesi Museumban Fablansebestyénről* (Studia Archeologica, 1), 1995.
- Wenham 1968 : L. P. Wenham, *The Romano-British Cemetery at Trentholme Drive*. York, London, HMSO, 1968.
- Wightman 1970 : E. Wightman, Roman Trier and the Trever. (London: Hart-Davis), Zwisla (ed.), *Corpus Scriptorum Ecclesiasticorum Latinorum* 26, St Opatus 1970.